

ÉCHOS DES DEUX RIVES

VILLAGE-DES-HURONS

Élections le 26 août

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord confirme que les élections au conseil huron-wendat se tiendront le 26 août, tel qu'annoncé par LE SOLEIL. Le président des élections sera Jean-Guy Fortier du ministère. L'assemblée de mise en candidature se tiendra le 18 août de 19 h à 21 h à la salle communautaire, 195, boulevard de la Rivière.

SAINT-GEORGES

Épilepsie Québec dans la Beauce

Épilepsie section Québec relance son point de service Beauce/Amiante/Échemin. La nouvelle responsable, Françoise Tardif, invite les épileptiques et leurs familles à participer à une épiluchette de blé d'Inde jeudi, au parc des Sept-Chutes à Saint-Georges. Pour informations, 227-1776.

LA GUADELOUPE

Nouvelle venue à La Guadeloupe

Une nouvelle entreprise, Structures D.L.D. Itée a été inaugurée ces jours derniers, dans le parc industriel de La Guadeloupe. La compagnie spécialisée dans la fabrication de toit de fermes et de poutrelles de plancher a vu le jour grâce au support du Conseil économique de Beauce en milieu rural et à la Société de développement industriel. Les investissements totalisent 480 000 \$. Quinze emplois seront créés.

QUÉBEC

Travaux routiers

Des travaux routiers viennent de débuter entre le boulevard Masson et la rue Labelle sur l'autoroute de la Capitale. Ils s'effectuent de 23 h à 5 h. De trois voies, l'autoroute 40 sera ainsi réduite à une seule voie.

Consultations sur le plan de relance

La Commission permanente de l'aménagement, de la circulation et du transport de la CUQ tiendra des séances d'information et de consultation sur la phase 2 du plan de relance de la STCUQ le mardi 30 août à 19 h à l'auditorium Joseph-Lavergne de la bibliothèque Gabrielle-Roy et le jeudi 1er septembre à 19 h au centre municipal Mgr-Laval, 2 rue du Fargy à Beauport (parcours 800). Les personnes ou groupes désireux d'exprimer leur opinion pourront présenter un mémoire ou effectuer une intervention verbale. Un exemplaire du mémoire devra être acheminé avant le 29 août 16 h au secrétaire de la commission à l'édifice de la CUQ, 399 rue Saint-Joseph Est, bureau 527 à Québec (G1K 8E2). Pour les interventions verbales, il suffira de s'inscrire sur place à compter de 18 h 30. On peut obtenir le document de consultation en s'adressant à la STCUQ au 627-2351 poste 325 ou à la CUQ au 529-8771.

Circuits de la STCUQ dans l'annuaire

La STCUQ comptera une section complète dans l'annuaire téléphonique de Bell Québec à paraître le 28 septembre. Les pages compteront entre autres un guide de l'utilisateur, la publication des numéros de S.A.R.H.A. selon les arrêts recherchés et une carte dépliable des parcours. C'est la première fois que la Société de transport de la CUQ utilisera cette forme de publicité qui lui coûtera environ 125 000 \$.

Deux ans de Métrobus ont changé la perception du public
L'autobus à l'ère de la renaissance

QUÉBEC — Les Métrobus ont changé l'image du transport en commun. Flabes dans leur fréquence, rapides avec

leurs voies réservées, ils constituent une solution de plus en plus attrayante pour les navetteurs.

par ROBERT FLEURY
LE SOLEIL

« Ils sont devenus un facteur de

localisation résidentielle et constituent un frein à l'étalement urbain », observe Claude Larose, président de la STCUQ.

La relance fête ses deux ans et son paternel, Claude Larose, a gagné son pari : freiner la désertion des usagers et faire une brèche dans les habitudes de transport des automobilistes.

Les chiffres le prouvent : de 1989 à 1992, le nombre de passages chutait de quatre millions. Depuis, leur nombre s'est non seulement stabilisé mais il a légèrement augmenté.

« L'amélioration de l'efficacité du réseau amène maintenant les promoteurs immobiliers à nous inclure dans leur planification ou comme attrait pour leurs clients dans leur réclame. Même des villes comme Beauport indiquent clairement nos circuits d'autobus dans leur publicité », ajoute Jacques Santerre, directeur des communications à la Société de transport, exhibant une carte indiquant clairement aux Beauportois où s'installer s'ils veulent être à proximité d'un circuit.

« Notre plus grand acquis, c'est la crédibilité que le transport en commun y a gagné, la perception que c'est maintenant une alternative fiable à l'automobile. L'image des autobus a changé », commente Claude Larose.

Un sondage Léger & Léger effectué pour la compte de la STCUQ auprès de 502 répondants indique d'ailleurs que les non-utilisateurs de ce mode de transport ont une opinion plutôt favorable de l'autobus. La moitié d'entre eux affirment que les services de la Société répondraient à leurs besoins s'ils y avaient recours.

Le changement de mentalité des automobilistes est d'ailleurs significatif si l'on considère que 54 % des non-utilisateurs de l'autobus affirment qu'il faut développer davantage le transport en commun que le réseau d'autoroutes (39 %). Au total, 66 % de tous les répondants sont d'avis qu'il faut consacrer plus d'efforts au développement du réseau d'autobus contre seulement 28 % pour le réseau autoroutier.

Ces résultats sont d'ailleurs en concordance avec un sondage pancanadien du CAA effectué l'an dernier. En effet, 64 % des membres du Club automobile se sont dits favorables à l'aménagement de voies réservées et au covoiturage comme moyen de réduire la pollution, 55 % des automobilistes étant favorables à une augmentation des dépenses consacrées au transport en commun.

« Les études prouvent également que l'autobus constitue un frein à l'étalement urbain. Les citoyens tendent à élire résidence dans un environnement desservi par le transport en commun, le long de telles voies de communication, ce qui a pour effet de densifier leur habitat sur le territoire au lieu de l'éparpiller », conclut Claude Larose.



La mise en service des Métrobus a non seulement permis de stabiliser la chute de la fréquentation, mais d'amorcer une hausse.

La relance phase 2 : du pain sur la planche et de grosses dépenses

QUÉBEC — Signalisation lumineuse et permanente des voies réservées, nouveaux parcours Métrobus, meilleure desserte des voies secondaires, abribus chauffés, cartes du réseau installées un peu partout, la deuxième phase du plan de relance de la STCUQ est ambitieuse mais il faudra de l'argent !

par ROBERT FLEURY
LE SOLEIL

Toujours l'argent.

« Il n'en faudrait pas tant que ça. Il faut aller chercher cinq millions \$ en cinq ans ! Cela représente 10 \$ par an pendant trois ans pour le propriétaire d'une maison de 94 000 \$ », dit le président de la STCUQ, M. Claude Larose.

Dans un mois ou deux, le conseil des maires de la CUQ sera saisi de recommandations en ce sens et les citoyens invités à commenter le plan de relance lors des consultations de la Commission présidée par la mairesse Andrée Boucher les 30 août et 1er septembre.

Pour le ministère des Transports, la subvention requise en im-

mobilisations à chaque année serait de l'ordre de 1,5 million \$.

Voies réservées

« Les voies réservées sont bien acceptées mais pour plus d'efficacité, il faut un marquage au sol durable, et des signaux lumineux », dit Claude Larose. Une priorité. On pense à un marquage distinctif, genre quadrillé ou ligne verte pointillée. Parce que c'est efficace. Sur certains tronçons, les voies seraient en fonction jour et nuit.

« Nous attendons aussi une réponse des Transports pour une voie réservée sur l'autoroute Dufferin entre Des Capucins et la Côte d'Abraham. C'est relativement simple à faire car on ajoute une troisième voie dans la bretelle, comme sur le pont de Québec », ajoute M. Larose. On ga-

nerait ainsi une dizaine de minutes à chaque matin, le bouchon s'allongeant sur un kilomètre.

On songe à aménager une voie réservée sur le boulevard l'Ormière en direction du centre-ville de Sainte-Foy (université Laval) et à améliorer celles sur Charest en les prolongeant et en les rendant plus permanentes.

Feux prioritaires

La STCUQ veut également des feux prioritaires pour les autobus sur des voies achalandées comme le chemin Sainte-Foy de façon à permettre aux chauffeurs de démarrer avant les automobilistes. On étudie divers systèmes actuellement. De même diminuera-t-on le nombre d'arrêts pour accélérer plusieurs parcours.

Parcours de base

Pour améliorer le réseau de base là où la fréquentation pourrait le justifier, la STCUQ augmentera la fréquence des autobus. Ce pourrait être le cas sur les parcours 1 (basse-ville), 11 (chemin Saint-Louis/Grande-Allée), 84

(Saint-Vallier O./Hamel)...

« Ce n'est pas un retour en arrière car ce sera basé sur le potentiel réel d'achalandage », se défend M. Larose.

De même les étudiants bénéficieront-ils de circuits mieux adaptés à leur horaire (cégeps, universités) en dehors des heures de pointe, en journée et en soirée.

De nouveaux parc-o-bus seront ajoutés, le nombre d'express sera presque doublé.

Réactions

Le Comité régional des usagers du transport en commun se dit d'accord avec les orientations de la STCUQ dans son plan de relance.

« Il faut des feux prioritaires, diminuer le nombre d'arrêts dans l'immédiat », dit David Lacoursière.

« Mais les vrais enjeux, ce sont les contributions supplémentaires qui sont demandées de la part des municipalités de la CUQ et du ministère des Transports », dit le porte-parole du CRUTEC.

15 millions de « Mme Bolduc » à travers le pays

NEWPORT — Les citoyens de tout le Canada qui n'ont jamais entendu parler de Mary Travers, dite La Bolduc, auront 15 millions de chances de voir son visage sur le timbre que la Société canadienne des postes vient d'émettre et qui est distribué depuis vendredi.

par GILLES GAGNÉ
collaboration spéciale

Entre le 12 août et le 11 février 1995, la Société canadienne des postes vendra 15 millions de timbres illustrant la première auteure-compositeuse-interprète du Québec et du Canada français, un timbre qui a été lancé jeudi dernier à Newport, en Gaspésie, village d'origine de Mme Bolduc.

Le lancement du timbre a eu lieu au site commémoratif Mary Travers, ouvert le 24 juin, un lieu touristique qui connaît une forte affluente cet été, et qui a été littéralement assailli de visiteurs au cours des huit derniers jours en raison du Festival Madame Bolduc, qui s'est terminé hier.

Comme le Comité de développement touristique de Newport l'avait fait précédemment en ouvrant le site Mary Travers, la Société canadienne des postes a profité du 100e anniversaire de

naissance de Mme Bolduc pour lancer le timbre. Un autre personnage né en 1894, le pilote Billy Bishop, a été honoré à titre posthume par la société d'État, et son timbre circulera également au cours des six prochains mois.

Invitée par Nicole Sasseville, directrice des ventes de la Société des postes, à dévoiler une reproduction agrandie du timbre, la fille de Mary Travers, Fernande Bolduc, n'a pu contenir ses émotions et a littéralement fondu en larmes devant l'image de sa mère.

Mme Fernande, comme tout le monde l'appelle affectueusement, a expliqué quelques minutes plus tard qu'elle s'était jurée, à la mort de sa mère en 1941, de travailler sans relâche pour la faire connaître, « pour aller chercher les plus hautes distinctions ».

« J'avais 15 ans quand j'ai fermé les yeux de Maman et j'ai juré, en fermant la tombe, que je



travaillerais pour qu'un timbre soit émis en son honneur. Ça m'a pris 53 ans pour le faire, et c'est pour ça que je suis émue », a-t-elle expliqué.

Elle dit devoir son acharnement au fait qu'elle a « été vaccinée avec une aiguille de gramophone ».

Le président d'honneur du

Festival Madame Bolduc, le député de Gaspé André Beaudin, le maire de Newport Gaétan Delarobail, de même que les responsables du site commémoratif Mary Travers, Solange Fullum et Alexis Castilloux, ont assuré Fernande Bolduc que sa mère est plus vivante que jamais dans le cœur des citoyens de son village natal.

La directrice du site commémoratif Mary Travers, Solange Fullum, à gauche, accompagne la fille de La Bolduc, Fernande, lors du lancement officiel du timbre commémorant sa mémoire.

Un peu plus de deux ans après son entrée en ondes Survie de Radio-Bellechasse menacée

LAC-ETCHEMIN — Sans une injection massive de capitaux, l'avenir de Radio-Bellechasse est compromise. Un peu plus de deux ans après son entrée en ondes, en mars 1992, Radio-Bellechasse qui vient de voir son permis de radiodiffusion reconduit pour six ans par le CRTC, soit jusqu'au 31 août 2000, a en effet accumulé un déficit de 157 740 \$.

par ANDRÉ POULIN
collaboration spéciale

Avec des revenus publicitaires annuels de 110 000 \$, Radio-Bellechasse ne conçoit pas pouvoir traverser cette crise financière sans aide extérieure.

Ce constat, les administrateurs de Radio-Bellechasse l'ont fait, mercredi, devant le conseil des maires de la MRC des Etchemins à qui ils ont soumis un plan de restructuration, élaboré en début de semaine par les directeurs des organismes de développement économique intervenant dans Bellechasse et des représentants de Radio-Bellechasse. Dans son volet financier, ce plan prévoit une participation significative des deux MRC du territoire de diffusion de Radio-Bellechasse, soit les MRC de Bellechasse et des Etchemins, dans le financement du déficit accumulé.

Des contributions de 35 000 \$, dont le paiement serait échelonné sur trois ans, sont en effet souhaitées des MRC de Bellechasse et des Etchemins pour la mise en oeuvre de ce projet de redressement financier dans lequel les caisses populaires, les entreprises, les organismes, la population du milieu et les députés du comté seraient aussi appelés à jouer un rôle prépondérant en souscrivant quelque 65 000 \$ additionnels.

Outrés d'être ainsi placés devant une situation de fait que rien ne leur laissait prévoir, les maires des Etchemins n'ont pas ménagé leurs critiques à l'endroit des administrateurs de Radio-Bellechasse, leur reprochant de ne pas avoir fait preuve de plus de clairvoyance et de s'être réveillés bien tard.

« De toute évidence, y'en a qui n'ont pas fait leur job », a été entendu à plusieurs occasions lors de ce débat au terme duquel les

de Bellechasse, qui discuteront cette question lors de leur séance de mercredi.

D'ici là, les maires demandent au comité de gestion de Radio-Bellechasse d'explorer des solutions plus acceptables de relance pour Radio-Bellechasse, allant même jusqu'à proposer à ses administrateurs de soumettre une proposition concordataire aux créanciers.

Envisageable, cette possibilité n'en laisserait pas moins pour plus de 100 000 \$ de comptes en souffrance auprès des créanciers privilégiés que sont la Caisse populaire Lac-Etchemin et les gouvernements de Québec et d'Otta-

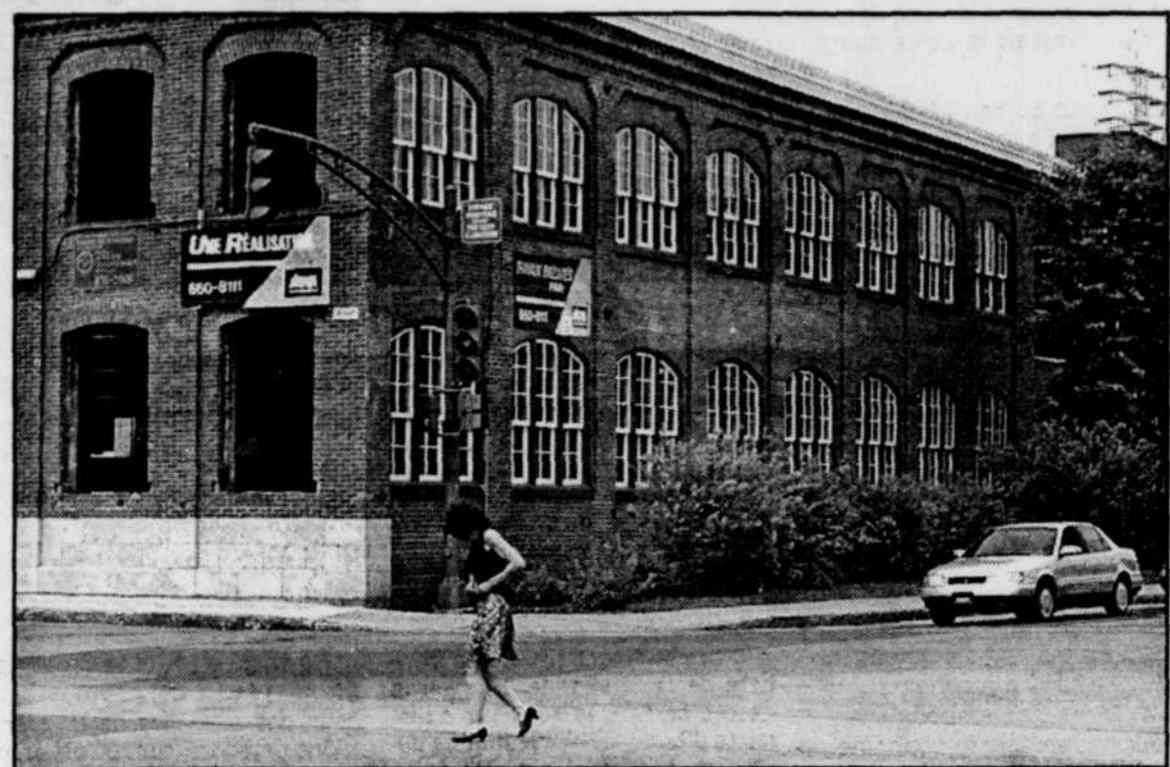
wa auprès desquels Radio-Bellechasse a contracté des emprunts de plus de 81 000 \$, ou encore, accumulé des retards de plusieurs dizaines de milliers de dollars dans le paiement des déductions à la source.

La situation est d'ailleurs à ce point critique que des retards de 13 063,65 \$ ont été accumulés dans le paiement des salaires des huit employés de la station. Sans rémunération durant un mois, ces derniers ont réussi, la semaine dernière, à obtenir des conseils exécutifs des MRC de Bellechasse et des Etchemins qu'ils débloqueraient chacun 2570 \$ pour payer leurs salaires de deux semaines.

maires des Etchemins ont adopté une résolution de compromis.

Une porte ouverte

Rebutés à l'idée de voir disparaître un média à la mise sur pied duquel la population de Bellechasse a consacré huit années d'efforts, les maires des Etchemins ont laissé à leur conseil exécutif le soin de rechercher une solution de compromis avec leurs homologues et voisins de la MRC



Un nouveau look chez l'ancien F.-X. Drolet

La façade de l'ancien édifice F.-X. Drolet a pris une toute autre allure avec ses nouvelles fenêtres qui respectent le style architectural qui prévalait au début du siècle. La livraison des édifices qui devait se faire le mois prochain est toutefois retardée de 14 mois, soit novembre 1995... faute de budget ! Les travaux coûteront en effet de 3,5 à 4 millions \$, soit 1 million \$ de plus que prévu. Ce sont les employés de la division de l'entretien des équipements de la ville de Québec, actuellement aux ateliers de la rue Renaud et ceux du Chemin de la Canardière qui s'y installeront.



Louis-Guy
LEMIEUX

Minute papillon !

On croyait avoir tout vu et tout entendu, à Québec, en ce qui regarde le patrimoine.

La dernière bonne nous vient de la Grande-Allée. Les Développements Ruel et Pettigrew, propriétaires de l'historique maison Kriehoff, veulent tout démolir pour reconstruire une maison identique avec des matériaux neufs...

Restaurer la maison actuelle coûterait autour de 600 000 \$ alors que reconstruire en neuf serait deux fois moins dispendieux, a déclaré au SOLEIL Jean-Pierre Ruel, des Développements Ruel et Pettigrew.

Pour trouver autant d'indifférence à l'égard du patrimoine bâti, il faut remonter aux heures noires de la Grande-Allée et au massacre sauvage de la colline parlementaire.

Pourtant, ces promoteurs immobiliers ne viennent pas d'une autre planète. Ils connaissent très bien la valeur historique de tout ce secteur de la ville pour avoir développé le complexe résidentiel des Jardins Mérici, à l'ouest des Plaines, pour avoir construit et pour exploiter le centre commercial le Petit Quartier, rue Cartier, pour avoir restauré, et bien restauré, la maison Henry-Stuart, pour être aussi les propriétaires du Lady's Protestant Home voisin et, enfin, pour avoir obtenu les permis de construire, juste derrière, collé encore une fois sur les Plaines, un important projet de condos.

Une histoire d'inertie

Les développeurs ne sont pas les seuls à blâmer dans ce dossier pourri. Après avoir longtemps tergiversé, le ministère des Affaires culturelles classait la maison Kriehoff monument historique, en 1975. Il était temps. En 1974, un permis de la ville avait laissé démolir le St. Brigid's Home voisin et la prochaine victime devait être la maison Kriehoff quand des gens éclairés ont obtenu le classement de la maison du célèbre peintre.

Depuis ce classement, le gouvernement provincial et la ville ont dépensé des trésors d'inertie pour laisser la maison Kriehoff se détériorer au fil des ans.

Depuis 20 ans, ponctuellement, des gens conscients du patrimoine local lancent des cris d'alarme pour sauver la maison Kriehoff laissée au vandalisme et aux intempéries. À croire qu'on attend un beau feu « d'origine criminelle » pour régler une fois pour toutes le problème.

Pourtant, il y a un an, on pouvait croire la question résolue. Une entente avec la ville et le ministère donnait le feu vert aux propriétaires-développeurs pour le projet de condos et la transformation du Lady's Home en édifice à bureaux. En retour de ce cadeau, les Développements Ruel et Pettigrew s'engageaient à restaurer la maison Kriehoff à leurs frais. C'est ce qu'on appelle en affaires un « give and take ».

Les promoteurs n'ont pas réussi à vendre les condos projetés à la clientèle visée. Ils veulent changer les règles du jeu. Minute papillon ! Restaurer et reconstruire, ce n'est pas la même chose, comme le précisait, mercredi, la présidente du Conseil des monuments et sites, France Gagnon-Pratte.

Mme Gagnon-Pratte n'est pas plus tendre à l'endroit de la ville et du ministère qu'elle accuse de n'avoir pas fait leur travail de chien de garde.

La solution en face

La solution du problème de la maison Kriehoff se trouve juste en face dans la Grande-Allée, coin Cartier. La solution s'appelle la maison Henry-Stuart.

La belle villa d'inspiration palladienne qui jouxte le Petit-Quartier était dans la même situation désespérée quand le Conseil des monuments et sites en est devenu locataire. La maison Henry-Stuart est aujourd'hui viable et entretenue.

Qui pourrait devenir locataire de la maison Kriehoff après restauration ? Pourquoi pas un organisme de conservation du patrimoine style Héritage Canada ? Et si ce n'est pas possible, pourquoi le Musée du Québec, un voisin privilégié, ne deviendrait-il pas responsable de son occupation et de son administration ? On pourrait en faire un petit musée de la peinture paysagiste de la période du grand Cornélius. Bonne idée, non ?

Tout plutôt que de voir mourir cette petite maison à l'architecture typique, construite en 1848, et qui fait beaucoup pour le charme du quartier Montcalm.

Beauce: 2 millions \$ au cégep et promesses de bouts d'autoroute

SAINT-GEORGES — Le ministre de l'Éducation, M. Jacques Chagnon, octroie 2,1 millions \$ au cégep Beauce-Appalaches alors que le candidat libéral Paul-Eugène Quirion, s'il est élu, promet l'autoroute jusqu'à Beauceville, avant quatre ans.

par LUCE DALLAIRE
collaboration spéciale

« La Beauce a bien compris mon message en matière de formation professionnelle et technique », a indiqué M. Chagnon, ces jours derniers à Saint-Georges, confirmant l'investissement de plus de deux millions en immobilisation aux Centres intégrés de mécanique à Saint-Georges et celui d'imprimerie à Beauceville pour dispenser de nouveaux cours de niveau collégial.

De son côté, le candidat libéral de Beauce-Sud, M. Paul-Eugène Quirion, assure que la Beauce n'a pas été oubliée.

« L'hôpital de Saint-Georges a reçu 15 millions \$, c'est mieux que la chicane de fusion et de défusion lancée sous le régime péquiste. Nous avons rendu l'autoroute jusqu'à Saint-Joseph. En éducation, tous les dossiers sont réglés. Au chapitre des routes, les coins les plus dangereux et les travaux les plus dispendieux sont complétés ou en voie de l'être. Le gouverne-

ment a sauvé 20 millions \$ entre le premier et le second projet de Gaz Métropolitain. C'est ça de la gestion pour le développement économique », a ajouté le député sortant, M. Robert Dutil.

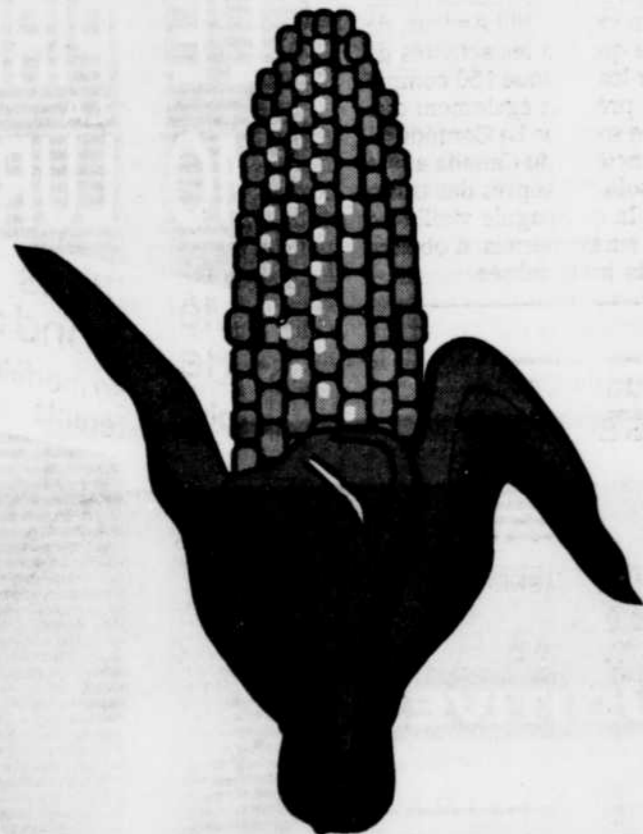
« Je m'engage à compléter le tronçon de l'autoroute 73 jusqu'à Beauceville. Après avoir été maire de Saint-Gédéon depuis 20 ans, six ans préfet de Beauce-Sartigan, président de la conférence des maires de Chaudière-Appalaches, je connais les besoins des gens », a dit M. Quirion.

S'il entend mener à terme le dossier du centre hospitalier, le candidat souligne qu'en matière de lits de longue durée pour les personnes âgées, Beauce-Sartigan est favorisée.

Nous avons préconisé l'équité avec les autres régions quand il s'agissait de combler nos lacunes. Si c'est vrai que nous en avons plus que notre part, pourquoi changer d'attitude ? a lancé M. Dutil. Selon lui, l'idée de combiner dans un même établissement le privé et le public chemine et pourrait régler le problème.

Lapointe

cliniques de denturologie



Et pis!

Vos dentiers vous empêchent-ils de mordre à pleines dents dans un épi de maïs ou de déguster les aliments que vous aimez? Si oui, c'est qu'il est temps que quelqu'un vous parle de nos

prothèses dentaires!

Appelez maintenant pour prendre rendez-vous!

Composez notre nom :
Lapointe
5 27 - 6 46 8

Gens de l'extérieur composez sans frais le :

1 800 Lapointe

Lachine • Laval • Longueuil • Louiseville • Montréal (métro Laurier • métro Cadillac)
Montréal-Nord (boul. Gouin) • Outremont • Québec • St-Constant • St-Hyacinthe

UNE PLACE AU SOLEIL



■ Joujouthèque

La joujouthèque Basse-Ville, organisme à but non lucratif, recueille des jeux et des livres dans le but de les prêter aux enfants. Sise au 301, rue Ste-Thérèse, on peut s'y présenter de 8 h 30 à 16 h 30. Renseignements : *Marlene Létourneau*, 523-2096.

■ Bénévoles pour l'Expo

Le Centre d'action bénévole de Québec a un urgent besoin de bénévoles pour animer et surveiller la garderie d'Expo-Québec durant la prochaine exposition provinciale. Cette garderie reçoit les petits de 2 à 6 ans et les bénévoles doivent être âgés de 12 à 70 ans. On y accueille chaque année près de 250 enfants. Le service est gratuit durant les trois premières heures. Renseignements : *Diane Giroux*, 681-3501.

■ Traditions et légendes

Une soirée de traditions et de légendes sera présentée, ce jeudi 18 août, à la Grande Ferme de Saint-Joachim. Dans la maison centenaire, plusieurs villageois prendront la parole. Ainsi, *Thérèse Bouchand*, *Georges-Henri Côté*, *Paul-Émile Filion* et *Jean-Paul Fortin* témoigneront de la vie à Saint-Joachim au début du XXe siècle. Agrémentée par la musique de l'accordéoniste *Jean-Marie Tremblay*, cette activité sera animée par *Hélène Fournier* et *Pierre Gaudin* du centre d'initiation au patrimoine. L'admission est gratuite, sans réservation.

■ Contes et légendes (2)

Une seconde soirée de contes et de légendes aura lieu, le lendemain, 19 août, au Château-Richard, sis au 6983 avenue Royale, à l'Ange-Gardien. À compter de 20 h, le conteur québécois *Marc Laberge*, fera découvrir son talent et ses personnages au destin insolite. L'entrée est libre. Un léger goûter sera servi. Renseignements : 824-3677.

■ Les Huard

L'Association des familles Huard invite tous les cousins et les cousines à son grand rassemblement annuel, le samedi 27 août, au centre forestier de Duchesnay, dans le comté de Portneuf. Le rendez-vous est fixé à 10 h. Renseignements : *Paul Huard*, 623-0655.

■ Pique-nique familial

La Fondation du Mémorial des militaires désire souligner de façon particulière l'année internationale de la famille en invitant la population de Lévis à un pique-nique familial sur le parc du Mémorial, le samedi 20, à 09 h 30 ou, s'il ne fait pas beau ce jour-là, le dimanche 21, à 13 h 30. Le parc du Mémorial est situé sur la rue Champagnat, à Lévis, tout près de la rue Monseigneur-Bourget. Une démonstration de la Compagnie Franche de la Marine marquera le début des festivités. Cette journée est sous le patronage du député de Lévis, M. *Jean Garon*.

■ Étudiants en droit

L'Association des étudiants en droit de l'université Laval tiendra, ce 24 août, au Club de golf Alpin, la deuxième présentation de son Tournoi des maîtres. Les profits de cet événement iront à la création de bourses d'excellence. L'inscription, comprenant le golf et le souper, coûte 85 \$ par personne. Renseignements : *Philippe Cantin*, 656-2262.

Faire parvenir vos communications à : PLACE AU SOLEIL
LE SOLEIL, C.P. 1547, 390, St-Vallier Est, Québec, G1K 7J6.
Tél: 647-3394 Fax: 647-3374

Vingt ans à aider les plus démunis

La course autour du monde d'Élizabeth Carrier

QUÉBEC — Depuis une vingtaine d'années, Élizabeth Carrier bourlingue à travers le monde pour tenter un tant soit peu de soulager les misères de l'humanité, notamment en tant qu'infirmière pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Plus d'une fois, elle s'est fait accoler l'étiquette de « missionnaire ». Épithète qu'elle rejette avec véhémence...

textes de CLAUDETTE SAMSON
LE SOLEIL

« Il y a des gens qui font des choses bien plus extraordinaires. Travailler de neuf à cinq toute l'année pour avoir trois semaines de vacances, c'est autrement plus courageux... Moi, j'en serais incapable! »

Regard sur le monde

De sa magnifique maison qui surplombe le fleuve, sur la rive sud de Québec, Élizabeth Carrier, 44 ans, Lévisienne d'origine, regarde le monde. Sur la table de la salle à dîner, trône sa radio à ondes courtes, grâce à laquelle elle demeure à l'écoute de ce qui arrive « quand elle n'est pas là ».

Partout, des amis, des gens qu'elle aime, qui vivent dans des conditions difficiles qu'elle-même connaît mieux que personne, pour s'être retrouvée plus souvent qu'à son tour confrontée aux affres de la guerre et de la misère... « Faire autre chose? Ce serait difficile. Je ne le souhaite pas non plus. J'ai encore le goût d'être dans le feu de l'action. Et puis, il y a des avantages... » Ah oui? « Être en vacances au moins trois mois par année! »

Son parcours d'infirmière n'est pas banal. Commencé « tout doucement » pendant son cours d'infirmière en 1971 sur la Basse-Côte-Nord et ensuite dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le Grand Nord québécois, il s'est poursuivi au Sénégal avec l'Agence canadienne de développement international. Puis, passage en 1980 au CICR. Le Cambodge, dont elle est revenue en juillet, était sa 18e mission. Certaines durent trois mois, d'autres six. En octobre, cap pour six mois sur Kaboul en Afghanistan, pour la troisième fois. Un des pays où la misère de la guerre est particulièrement cruelle, à cause du froid qui s'ajoute à toutes les autres difficultés.

Outre le Cambodge, il y a eu l'Afrique de l'est à de multiples reprises, la Croatie, l'Irak, l'Angola, le Liban, l'Ouganda, le Tchad, le Cameroun... toujours bien sûr en des moments de troubles particulièrement aigus.

Entre-temps, elle est passée d'un travail d'infirmière proprement dit à un mandat plus large, notamment celui de responsable des approvisionnements médicaux. À Kaboul, en octobre, elle aura pour mission de reconstituer la pharmacie qui a été complètement détruite. La tâche est majeure, la Croix-Rouge étant chargée d'approvisionner tous les hôpitaux de Kaboul et de quelques autres villes touchées par les combats.

Reconnaissance

En 1991, le CICR lui remettait la plus haute distinction pouvant être donnée à une infirmière, la médaille Florence Nightingale.

« Moi, je n'ai jamais eu l'impression de mériter cette médaille », dit-elle avec modestie, l'air toujours étonnée de la considération qui lui est accordée.

Mais, admet l'infirmière-à-tout-faire, il y a des inconvénients. La vie affective n'est pas simple... Si elle espère toujours qu'il y aura quelqu'un à ses côtés le jour où elle prendra sa retraite, le célibat

s'impose malgré elle, les amours étant plus souvent qu'autrement interrompus par les fréquents changements d'adresse. Et bien sûr, la possibilité d'avoir des enfants dans ce contexte ne se pose même pas.

Les retours au pays ne sont pas toujours évidents non plus. « Je suis une spectatrice, quand je suis ici. » Cette fois-ci, en pleine campagne électorale, elle n'a pu s'empêcher de penser : « Ah non! J'tombe encore là dessus! » Mais, s'empresse-t-elle d'ajouter, elle évite de comparer les problèmes de chaque pays. Quant à sa vie sociale, elle est à son meilleur pendant ses missions. En arrivant au Cambodge en janvier dernier, elle a découvert qu'elle connaissait 30 personnes de l'équipe de 40 que comptait la Croix-Rouge.

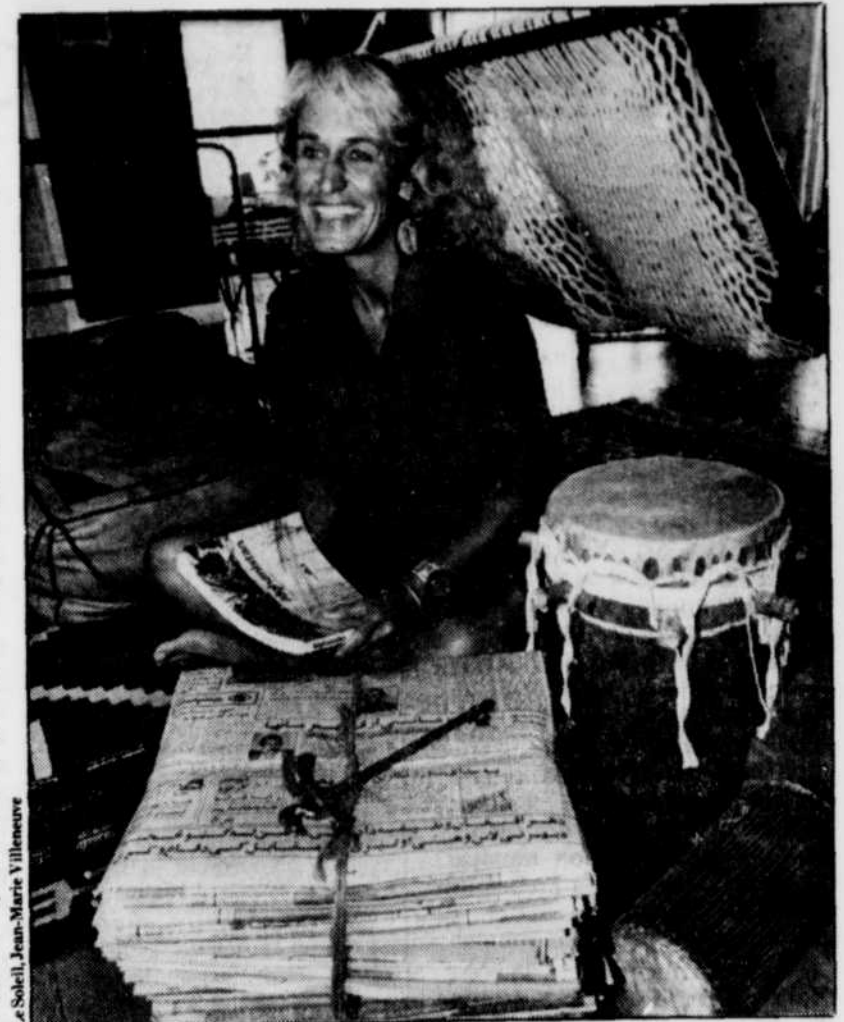
Le retour au bercail veut aussi dire repos. Sa maison est un refuge de choix : l'Afrique et l'Asie côtoient la culture inuit, la discothèque est remplie de voix inconnues ici, la bibliothèque regorge d'horizons nouveaux. C'est le bonheur... jusqu'à ce que la bougeotte revienne! Un coup de fil, et sa vie peut changer en quelques jours, et la voilà plongée dans un monde complètement différent, avec ses odeurs et ses sons particuliers.

Car avant tout, c'est le plaisir qui guide Élizabeth. Les anecdotes pleuvent. Ainsi, quand des bandits libanais les ont interceptées, elle et ses trois compagnes de la Croix-Rouge, dans les rues de Beyrouth pour leur voler leur voiture, elle n'ont pensé qu'à une chose : récupérer les... bouteilles de champagne destinées au party où elles se rendaient! Dans ce même pays, les moments de loisir se passaient entre la planche à voile et le ski.

En fait, c'est probablement cette capacité de s'abstraire de la réalité qui permet à Élizabeth de faire ce boulot depuis si longtemps. À la Croix-Rouge canadienne, c'est elle qui compte le plus de missions à son actif.

Et si elle refuse l'étiquette de courageuse ou de missionnaire, elle n'en est pas moins consciente de vivre une vie hors de l'ordinaire. Au printemps, sera d'ailleurs publié aux éditions L'Harmattan, en France, un livre relatant sa vie mouvementée, livre qui curieusement, n'a trouvé preneur chez aucun éditeur québécois.

« Je me sens privilégiée d'être aux premières loges, conclut-elle. Quand je regarde tout ce que j'ai vécu, j'ai l'impression d'avoir 100 vies! »



En 20 ans, Élizabeth Carrier a pratiquement fait le tour du monde avec pour but de venir en aide aux plus démunis. Des souvenirs, elle en a plein sa résidence, mais surtout plein la tête...

Le Cambodge attelé à une tâche titanesque

QUÉBEC — Une seule des millions de mines qui empoisonnent le sol du Cambodge coûte 3 \$ à fabriquer et 1000 \$ à déminer. L'opération déminage à laquelle se sont attelés les Cambodgiens avec l'aide des organisations internationales représente donc une fortune colossale, qui n'a d'égal que l'ampleur de la tâche.

Pour les démineurs, le boulot apparaît sans fin. En reprenant leurs attaques cet hiver à la frontière de la Thaïlande, les Khmers rouges, force d'opposition décrétée récemment hors-la-loi, ont entrepris de reminer des territoires qui avaient été nettoyés et où logeaient temporairement des milliers de réfugiés rapatriés.

Pour les organisations internationales qui, depuis les élections supervisées par l'Organisation des Nations unies en mai 1993, avaient cru à la reconstruction possible du pays, la situation est désespérante. De retour d'un séjour de six mois avec le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), Élizabeth Carrier cache mal son dépit.

S'en tenant à la stricte neutra-

lité politique que lui impose l'appartenance à cette organisation, avec laquelle elle oeuvre depuis 1980, l'infirmière n'en constate pas moins que les élections, qu'elle qualifie de « succès démocratique », n'ont pas mis fin à l'instabilité politique. Les pillages et destructions effectués par les Khmers rouges ébranlent la paix fragile qui s'était installée. Du côté gouvernemental, ce n'est guère mieux. La mise au jour d'un réseau de vol de voitures dirigé par le ministre des Transports illustre assez bien l'étendue de la corruption!

Deuxième séjour

Pour Élizabeth, il s'agissait d'un second séjour dans la région, et même d'un troisième, puisqu'en 1980 elle a passé deux fois trois mois dans les camps de réfu-

giés cambodgiens situés à la frontière de la Thaïlande. Elle garde de ces séjours le souvenir d'histoires d'horreur. — « le film *La déshonneur*, ce n'est rien à côté de ce qui s'est passé » —, mais aussi d'un peuple accueillant, de gens qui avaient marché des milliers de kilomètres et su conserver leurs instruments de musique.

De retour 14 ans plus tard, elle retrouve un peuple fermé sur lui-même, qui se laisse difficilement approcher. « Les Cambodgiens sont très individualistes... Mais c'est souvent ce qui leur a permis de survivre sous la dictature de Pol Pot », s'empresse-t-elle d'ajouter, comme pour adoucir son commentaire.

Les problèmes auxquels font face les organisations internatio-

nales en général, et la Croix-Rouge en particulier, sont surtout ceux des séquelles de la guerre. « Une personne sur 200 est amputée au Cambodge. Les gens ont beaucoup de problèmes psychologiques, se sentent coupables d'avoir survécu alors que tant d'autres sont morts. » Et encore aujourd'hui, la survie quotidienne est très difficile. Un chirurgien gagne 20 \$ par mois, un montant à peine suffisant pour nourrir cinq personnes durant un semaine.

Comme en toute chose, le travail sur le terrain dépasse souvent la théorie. La Croix-Rouge qui ne doit jamais prendre parti a dû alimenter des postes militaires en matériel médical. La raison en est simple : « L'hôpital civil aurait été

envahi par les militaires ». Mais les entrées de la Croix-Rouge sont aussi bien établies chez les Khmers rouges, qui pour cette raison laissent les délégués faire leur travail. En ces temps d'enlèvements d'étrangers, c'est là une assurance non négligeable!

Les actes d'horreur, eux, s'ils ne sont plus quotidiens, ne sont pas complètement disparus. « Ça vient de tous les côtés », précise avec soin l'infirmière, qui a elle-même aperçu cet hiver une tête fraîchement coupée trôner sur un piquet de clôture.

Pour ce petit pays du sud-est asiatique qui autrefois était exportateur de riz et qui, aujourd'hui, ne suffit plus aux besoins de sa population, le défi du retour à la normale constitue un véritable combat qui se situe sur de multiples fronts.

La Confédération: les retraités écoperont
CALGARY (PC) — L'écroulement de la compagnie d'assurance-vie La Confédération aura un effet « dévastateur » pour des retraités et autres titulaires de police, qui pourraient encaisser des pertes approchant 800 millions \$, selon un expert. Bill Andrus, de TRAC Insurance Services Ltd., une firme qui suit les activités de l'industrie et publie un rapport annuel sur les quelque 150 compagnies d'assurance-vie actives au Canada, prévient également que d'autres sociétés pourraient subir le même sort que La Confédération. Le Surintendant des institutions financières du Canada a pris le contrôle de La Confédération jeudi et sollicité auprès des tribunaux une ordonnance de liquidation de la compagnie vieille de 123 ans, après qu'une entente qui lui aurait permis d'obtenir 600 millions \$ en capitaux ne se soit pas matérialisée.

Beltrami Audioprothésistes
3293, 1^{re} Avenue (angle des Lias)
QUÉBEC G1L 3R2 623-4667 623-9863

ÉGALEMENT:
La Malbaie
Rue-Saint-Paul
Rue-de-la-Madeleine

RENSEIGNEZ-VOUS:
NOUVEAU PROGRAMME GOUVERNEMENTAL DE GRATUITÉ D'UNE PROTHÈSE AUDITIVE

PROTHÈSES AUDITIVES

VOUS POUVEZ SOURIRE EN N'IMPORTE QUELLE LANGUE... QU'ARRIVE-T-IL APRÈS ?

AVEC NOUS, VOUS AUREZ BEAUCOUP PLUS À DIRE !

FORMULE DE GROUPE	ANGLAIS POUR LES JEUNES	la Maison des Langues de Québec inc.
<ul style="list-style-type: none"> • Pour anglais et espagnol • Grammaire et conversation • Cours débutant le 6 septembre 94 • Inscription en cours 	<ul style="list-style-type: none"> • Enfants et adolescents • Cours par petits groupes avec activités • Cours les samedis • Récupération scolaire • Cours débutant la semaine du 26 septembre 	
15 semaines : 285\$ 8 semaines : 170\$	Durée: 10 semaines	6780, 1 ^{re} Avenue, bureau 370 Charlesbourg, (Québec) 626-9177

• Évaluation gratuite pour tout programme
• Cours privé et semi-privé à nos locaux ou à vos bureaux
• Cours pour toutes les langues
• Traduction
• Déjeuners et soupers offerts en anglais

L'ART DE TRANSFORMER VOTRE SOURIRE EN MILLE MOTS!

L'EMPIRE DE LA MOULURE

Médallions de plafond : plus de 50 modèles différents

BOISERIES LUSSIER
40, Soumande, Québec (à l'arrière du Colisée)
647-1704



Dans sa magnifique maison, Élizabeth Carrier a rassemblé une multitude de souvenirs de ses missions effectuées en Afrique et en Asie, de même que dans le Grand Nord canadien.

4 JOURS SEULEMENT
COLT WAGON 94 "la mini familiale"
Jusqu'à **2500\$ DE RABAIS**
BLITZ FINAL DE LIQUIDATION

De plus, obtenez :
* Rabais gratteux jusqu'à 1000\$
* Vidange d'huile à vie gratuit (valeur de 832 \$ sur 6 ans)

en toute confiance
GARAGE RECOMMANDÉ
CAA

LA MAISON CHRYSLER
de Charlesbourg
5070, boul. du Jardin, Charlesbourg. POUR RENDEZ-VOUS: **622-4700**

Dans une armée de terre à l'équipement vétuste Les réservistes sont de plus en plus mis à contribution

GAGETOWN (N.-B.) — Le Canada doit faire appel de plus en plus aux réservistes. Depuis 1990, les compressions budgétaires ont fait chuter de 23 % (5500 soldats) le nombre de militaires professionnels dans l'armée de terre tandis que les engagements outre-mer faisaient un bond de presque 400 %.

textes de LISE LACHANCE
LE SOLEIL

En 1993, les troupes canadiennes en affectation à l'étranger ont atteint le niveau le plus important de leur histoire depuis la Guerre de Corée. En mars 1993, 4100 militaires participaient à une mission des Nations unies, soit plus d'un soldat sur cinq de notre petite force de campagne : un engagement supérieur à celui de tout autre Etat membre à ce chapitre.

Bien qu'elle représente seulement 23 % de la main-d'œuvre des Forces canadiennes, l'armée de terre assume 90 % des tâches des Nations unies. Bon nombre d'analystes prévoient, en ces temps troublés, une augmentation des demandes pour des troupes terrestres. D'où ce cri d'alarme : « Dans la période d'incertitude que nous connaissons, l'armée de terre est plus importante que ja-

mais. (...) Il faut à tout prix éviter que la main-d'œuvre continue à diminuer alors que les tâches augmentent. On ne peut pas non plus laisser l'équipement se détériorer sans risquer la vie de nos soldats et compromettre le succès de nos opérations. »

Cette exhortation est contenue dans un document de neuf pages remis à la presse à Gagetown, au Nouveau-Brunswick, où se déroulent actuellement les grandes manœuvres annuelles de la Force terrestre du Québec.

En ce qui concerne la vétusté de l'équipement, le document précise que ce dernier est entré en service il y a si longtemps que son utilisation compromet la sécurité des militaires. Ainsi, la mitrailleuse lourde et la mitrailleuse polyvalente datent toutes deux de 1942, le mortier (81 mm) et l'artillerie moyenne (M109) de 1968. Quant aux véhicules blindés servant au transport des troupes, le M113

mettant notamment de transporter les troupes en toute sécurité (camions blindés, hélicoptères), de dégager les routes et supprimer les obstacles (équipement de déminage du Génie), d'établir des communications tactiques (radios et systèmes de traitement des données), d'assurer la protection des communications (guerre électronique), d'aider à recueillir l'information (matériel de surveillance et de télédétection), de se défendre contre les attaques aériennes (armes de défense aérienne à basse altitude) et d'assurer le soutien médical.

La Force totale

Afin de convaincre les autorités de la nécessité de combler les carences qui l'affligent, l'armée de terre se décrit comme une ressource indispensable dont l'organisation « est réaliste et pertinente » et qui « réussit ce qu'elle entreprend » en dépit de tâches accrues et d'une main-d'œuvre décimée. Toutefois, à son avis, il est urgent d'enrayer l'hémorragie.

Jusqu'à maintenant, précise-t-elle, plus de 7000 postes inscrits au tableau des effectifs de l'armée de terre ont dû être comblés par des réservistes. Mais « il y a des limites au recours à des réservistes » car :

- Les unités affectées à des opérations d'aide au pouvoir civil en vertu de la Loi sur la Défense nationale proviennent surtout de la Force régulière, c'est-à-dire de militaires professionnels.

- Les unités qui participent à des opérations internationales à court préavis doivent appartenir majoritairement à la Force régulière.

- Les opérations difficiles et dangereuses devraient compter une proportion limitée de réservistes lorsque le pays n'est pas en guerre (20 % selon un comité parlementaire).

- Il est impossible de garantir la disponibilité des réservistes puisque toute amélioration de la conjoncture économique entraîne une réduction de la réserve de volontaires.

La fusion de la Force de réserve — ou milice — à la Force régulière a engendré ce qu'on appelle une « force totale ». Cette intégration, la structure régionale de commandement et un potentiel de combat polyvalent constituent les trois facteurs névralgiques grâce auxquels l'armée de terre peut accomplir sa mission. Lors de la visite des journalistes à Gagetown, ces jours derniers, le major-général Armand Roy, le brigadier-général Jean-Luc Bombardier et le commandant du 5e Groupe-Brigade mécanisé du Canada, le brigadier-général Alain Forand, ont insisté sur l'importance de la polyvalence et de la force totale. Par exemple, à cause de l'union

entre la milice et l'armée régulière, plus de 2000 militaires du Québec ont servi dans l'ex-Yougoslavie au cours des 12 derniers mois. Un sur cinq était un réserviste. Les deux composantes sont donc complémentaires.

Précisons que les Québécois forment environ 25 % des troupes régulières de l'armée de terre du Canada. Malgré les hauts et les bas de la politique Canada-Québec, cette proportion se maintient depuis 1968, soit depuis la création de la 5e Brigade qui compte des unités francophones dans toutes les disciplines. Selon le major-général Armand Roy, la visibilité de l'armée canadienne au cours des cinq dernières années — qu'il s'agisse de la crise d'Oka ou des conflits sur la scène mondiale — a aidé au recrutement.



L'œil perçant sous le casque de camouflage, Ron Pugh, 34 ans, est chauffeur d'autobus de la STCUQ dans la « vraie » vie.



À Gagetown, sur un immense territoire de 100 000 hectares les militaires québécois s'entraînent comme des élèves modèles.



Les adjointes médicales Andrée Giroux, de La Malbaie, et Christine Verreault et la « fantassine » Lynda Villeneuve, de Jonquière, ont plongé dans la vie militaire parce qu'elle constitue un défi, une aventure.

5700 soldats du Québec en manœuvre à Gagetown

Les canons tonnent pour mieux assurer la paix...

GAGETOWN (N.-B.) — Passer sous un char d'assaut avec un sac de grenades à la main. Se livrer à un combat corps-à-corps, baïonnette au bout du fusil. Envoyer des messages secrets cachés sous un filet de camouflage qui dissimule la signature infrarouge de l'équipement utilisé. Voilà à quoi s'entraînent 5700 soldats du Québec actuellement en manœuvre au Nouveau-Brunswick.

Cet exercice majeur d'entraînement collectif, qui regroupe chaque année tous les effectifs de la Force régulière et de la milice (les réservistes) de la Force terrestre du Québec, a été baptisé *Noble Lion 94*. Et pour cause ! Le lion a rentré ses griffes pour faire patte de velours. Malgré les tirs d'obusiers qui percent l'air sur 11 kilomètres, malgré les nombreux hélicoptères militaires qui vrillent dans le ciel comme de monstrueuses sauterelles, l'armée du Québec se livre au Nouveau-Brunswick à une invasion amicale : celle des dollars. Une vraie bénédiction pour Gagetown et sa grande soeur, Fredericton.

Sur un immense territoire de 100 000 hectares dont le sol affiche à certains endroits des crevasses rappelant un paysage lunaire à cause du manque de pluie cet été dans la région, les militaires québécois s'entraînent comme des élèves modèles. Ni la poussière qui s'élève derrière les chenilles des chars d'assaut et leur saute à la gorge, ni le soleil brûlant qui les tараude sous leurs casques de métal ne semblent les déranger. Il régnait pourtant une chaleur accablante, la semaine dernière, lorsqu'un groupe de journalistes du Québec est venu les voir à l'oeuvre.

Sous un char

Pour des non-initiés, l'entraînement auquel sont soumis les militaires à Gagetown est impressionnant. Le CRAC (Combat rapproché anti-char), par exemple, a vraiment de quoi nous faire « craquer ». C'est une des techniques que doivent apprendre les réservistes du bataillon de Salaberry dont font partie les Voltigeurs de Québec, le Régiment de la Chaudière, les Fusiliers du Saint-Laurent (Rimouski) et le Régiment du

Saguenay. En tout, près de 500 personnes placées sous le commandement de l'avocat Louis Dionne, procureur de la Couronne au palais de justice de Québec... et réserviste.

Il s'agit, pour un fantassin, de se glisser sous un char d'assaut en mouvement — au centre, bien sûr ! — en tenant à la main un sac de grenades. Il doit ensuite sortir par en arrière, grimper sur le char tout en dégoupillant une grenade et déposer le sac mortel sous la tourelle de l'engin. Il ne dispose alors que de quelques secondes pour sauter à terre avant que (lorsque ce n'est pas une simulation) le monstre de métal éclate dans un enfer de feu.

Le Bataillon de Salaberry ne se contente pas de ces émotions fortes. Il apprend aussi à fabriquer des bombes incendiaires, à s'introduire dans une cache tactique, à évaluer la distance par rapport à l'ennemi, etc.

À dix minutes d'hélicoptère de là, la Batterie Roméo du 5e Régiment d'artillerie légère du Canada s'adonne à l'exercice « Oeil de faucon » sous les ordres du lieutenant-colonel Jean-Guy Fleury, expert en Renseignement. À Gagetown, la mission de ces 80 militaires rattachés à Valcartier consiste à encadrer l'entraînement des trois unités d'artillerie de la milice.

Ses joujoux : des obusiers tirant à 11 kilomètres et servant à l'entraînement des observateurs aériens ; des appareils très sophistiqués (que LE SOLEIL n'a pas eu la permission de photographier) utilisés pour décoder les coordonnées nécessaires à l'ajustement des canons. Ils sont nichés sous un filet de camouflage conçu pour brouiller la signature infrarouge,

c'est-à-dire pour compliquer la tâche à l'ennemi quant à l'identification de ce qui se trouve dans la cache. De loin, on dirait une immense toile d'araignée recouverte de centaines et de centaines de feuilles séchées. Il s'agit, en réalité, de bouts de tissu de nylon traité pour renvoyer la chaleur.

Un peu plus loin, de jeunes volontaires (des étudiants pour la plupart) courent, sautent en maintenant les bras en l'air, effectuent avec courage 30 tractions. Ce n'est pas seulement un exercice de réchauffement mais le début d'un crescendo destiné à déclencher leur agressivité puis à l'accroître jusqu'au point où, sur les ordres de leur supérieur, ils — et elles — n'hésiteraient pas à planter leur baïonnette dans l'ennemi.

La guerre, pour la paix

Partout, sur l'immense territoire de Gagetown, professionnels et volontaires de l'armée de terre du Québec s'entraînent de façon complémentaire à l'art de la guerre. Ne serait-ce que pour mieux assurer la paix. Certains, cependant, apprennent à panser les blessures, à répondre aux urgences médicales. Douze médecins (dont sept réservistes) et trois infirmières sont au poste.

Placées sous le commandement du major-général Armand Roy, les manœuvres de l'armée de terre du Québec en sol néo-brunswickois sont de la plus haute importance. Ce grand déploiement vise à mettre en pratique les connaissances acquises au cours de l'année dans les unités. Les autorités militaires en profitent pour mesurer l'état de préparation de la Force terrestre au Québec en prévision des nombreuses missions qui sont confiées à celle-ci chaque année, tant au Canada qu'à l'étranger.

Une fois l'exercice *Noble Lion* terminé, le 4 septembre, le 3e Bataillon du Royal 22e Régiment entreprendra l'entraînement préliminaire à son départ pour l'ex-Yougoslavie afin de servir pendant six mois au sein de la Force de protection des Nations unies.

sert depuis 1965 et le Grizzly (6 x 6) depuis 1977.

Selon le Secteur du Québec de la Force terrestre, il est urgent d'équiper l'armée de terre afin qu'elle puisse fonctionner dans tous les types de conflits, à partir des opérations de sécurité interne jusqu'à la guerre générale contre des ennemis comparativement sophistiqués.

Son équipement, argue-t-il, devrait être optimisé lors de conflits d'intensité moyenne. Cela signifie le recours à un équipement per-

AVIS DIVERS / APPELS D'OFFRES / SOUMISSIONS



Travaux dans la ville de Longueuil
Comité de Tailleur
Appel d'offres no: 0134-30-03-41-3E

Divers travaux correctifs (mécanique, électricité, ventilation, maçonnerie, portes) au poste de pompage AVMSL existant.

DOCUMENTS DISPONIBLES: Consultants Gest-Eau Inc., 1085, boulevard Ste-Foy, Longueuil (Québec) J4K 1W7 Tél.: (514) 670-1810.

PRIX: 75.005 (taxes incluses) non remboursable, par chèque visé ou mandat payable à la Société.

De plus, pour cet appel d'offres, les soumissionnaires devront prendre connaissance du «Cahier des clauses générales d'appel d'offres, Société québécoise d'assainissement des eaux», publié par Les Publications du Québec (édition 1989). Ce cahier fait partie intégrante du document d'appel d'offres.

LIEUX DE CONSULTATION: Consultants Gest-Eau Inc., Ass. de la construction de Montréal et de Québec, ACRGTQ.

OUVERTURE DES SOUMISSIONS: Bureau des Consultants Gest-Eau Inc.: s/s M. Gilles Pineault, ing., ph.D. et directeur général, 1085, boulevard Ste-Foy, Longueuil (Québec) J4K 1W7 Le: mardi 30 août 1994 à 15h00.

GARANTIE DE SOUMISSION: MONTANT: 17 000,00\$

FORME: Chèque visé tiré par une institution bancaire faisant affaires au Québec ou un cautionnement de soumission.

RENSEIGNEMENTS: Monsieur Gérard Armand - Tél.: (514) 670-1810.

Seules les personnes, sociétés et compagnies, ayant leur principale place d'affaires au Québec ou en Ontario, qui détiennent une licence appropriée en vertu de la Loi sur le bâtiment et qui ont obtenu le document d'appel d'offres directement de la Société sont admissibles à soumissionner.

La Société ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Marc Pinsonnault, L.L.B., B.Sc.

Directeur, contrats et transactions immobilières

S 15-08-94

Hydro-Québec

APPELS D'OFFRES
pour 14 h heure de Montréal

Hydro-Québec publie maintenant ses avis d'appel d'offres normalement les lundis et jeudis

KOG 46007 A le mardi 30 août 1994
Région Saguenay

LSB 42927 A le mardi 30 août 1994
Centrale Rivière-des-Prairies, Laval

CONSTRUCTION DE CANALISATIONS, DE PUIITS D'ACCÈS ET DE PUIITS POUR SECTIONNEMENT DANS LA VILLE DE CHICOUTIMI

PROJET: RESEAU SOUTERRAIN 25KV RUE BERSIMIS

Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec
Envergure du projet: 750 000\$
Prix du d.a.o.: 25 \$

AMENAGEMENT TEMISCOUATA - REAMENAGEMENT ELECTRIQUE DES VANNES 8 A 25 SARRAGE TEMISCOUATA

Admissibilité: Principale place d'affaires au Québec
Envergure: 265 000\$
Prix du d.a.o.: 25 \$

APPEL DE PROPOSITIONS
CTB 42057 Z

le mardi 13 septembre 1994

FOURNITURES D'ECRANS ACOUSTIQUES AMOVIBLES POUR 6 TRANSFORMATEURS DE PUISSANCE ET DE PANNEAUX ABSORBANTS RECOUVRANT DES MURS COUPE-FEU POSTE APPALACHES

Admissibilité: Place d'affaires au Québec
Envergure: 265 000\$
Prix du d.a.o.: 25 \$

Le montant du document d'appel d'offres (d.a.o.) ou de propositions est non remboursable et doit être payé sous forme de chèque ou de mandat à l'ordre d'Hydro-Québec.

Garantie de soumission:
10% du montant total

La garantie de soumission devra être sous forme de chèque visé, de cautionnement fourni par une compagnie d'assurance, de lettre de crédit irrévocable ou d'obligations au porteur.

L'intéressé à soumissionner doit fournir son numéro de téléphone et de télécopieur lors de sa demande de document d'appel d'offres ou de propositions.

Le document d'appel d'offres ou de propositions peut être consulté ou obtenu du lundi au vendredi de 8 h à 16 h à l'adresse suivante:

HYDRO-QUÉBEC
Direction Acquisition
800, boul. de Maisonneuve est, 2e étage,
bureau 2-007, Montréal (Québec) H2L 4M8
Pour renseignements: (514) 840-4903

Plus que la «vraie vie» ne pourra jamais offrir Une aventure pleine de défis

GAGETOWN (N.-B.) — « Les forces armées m'ont offert en deux ans plus de défis que la vie civile n'aurait jamais pu le faire. L'armée nous les propose, il s'agit de les accepter, de les relever. Tant qu'on peut en prendre, elle nous en donne », affirme avec conviction le capitaine Yves Garneau de Boischatel.

par LISE LACHANCE
LE SOLEIL

Le militaire a une particularité. Quand il ne porte pas l'uniforme kaki de l'armée de terre, il est adjoint administratif au vice-président aux opérations régionales de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ).

Une autre particularité se révèle dès que la conversation s'engage : le haut-fonctionnaire québécois a sauté dans l'arène militaire à 49 ans, comme d'autres sautent en politique. Il parle avec la même passion que ces derniers, sauf qu'il a beaucoup plus de chances qu'eux de rester en selle longtemps...

À y regarder de près, ce qui semble une vocation tardive n'en est pas tout à fait une. « J'avais fait six mois d'armée, il y a 25 ans. J'avais envie d'y revenir, de vivre à fond le travail en équipe, d'acquiescer de l'expérience en communication. Bref, j'avais envie de relever des défis », explique M. Garneau.

En fait, le « jeune » militaire les collectionne, les défis, depuis deux ans. La première année, il a quitté son travail à la SAAQ pendant deux mois pour s'entraîner à Farnham et en sortir deuxième lieutenant. Même scénario l'an dernier, à Gagetown cette fois, pour décrocher le titre de lieutenant. Au cours de l'hiver, toutes les fins de semaine pendant cinq mois, il a pris un cours de capitaine à Farnham. Cela parallèlement à ses fonctions à la Société de l'assurance automobile, à ses responsabilités au sein des Voltigeurs de Québec et à une vie familiale très intense.

« J'ai un appui total de ma famille. Si je n'avais pas ma femme, j'aurais de la difficulté. Elle m'aide même à faire mes travaux sur ordinateur », souligne ce père d'une fille de 19 ans et d'un fils de 16 ans.

Yves Garneau fait plus que survivre dans ce dédale qui en écraserait plus d'un. Il rayonne. « Dans l'armée, on apprend à gérer son stress. Quand on arrive dans un emploi civil, on trouve les choses beaucoup plus faciles », dit celui à qui l'armée offre des défis qu'il adore relever.

La «vraie» vie

Même passion chez Ron Pugh, 34 ans, du quartier Saint-Sauveur. L'oeil perçant sous le casque de camouflage, la moustache en bataille, le militaire est chauffeur d'autobus de la CTCUQ dans la « vraie » vie. Mais est-ce vraiment la « vraie » vie ? À entendre les superlatifs que le Québécois utilise pour parler de son expérience dans l'armée, on a l'impression que son cœur se trouve là. Il y consacre tous ses congés sans solde. « Ça me coûte un peu plus que ce que l'armée me verse mais, à cause de la formation que je viens chercher ici, ça vaut le coup », affirme notre interlocuteur qui est membre des Voltigeurs de Québec depuis 1984 et participe aux grandes manoeuvres de Gagetown depuis 1990. Cet été, il se trouve dans le Bataillon de Salaberry que dirige Me Louis Dionne, procureur de la Couronne dans la Vieille Capitale.

Le mot-clé que Yves Garneau utilisait si souvent revient comme un leitmotiv dans la bouche de Ron Pugh : un défi. « L'armée représente pour moi, chaque année, un défi. Elle me permet de vivre intensément pendant deux ou trois semaines et d'exercer un commandement auprès de jeunes, la plupart étudiants. C'est très valorisant. Conduire un autobus, c'est routinier. Je n'y trouve pas la gratification que j'ai ici. »

Puis, heureux de parler de cette vie qui lui tient tant à cœur, il précise, une mitrailleuse polyvalente à la main : « Dans mon travail civil, je ne dirige que mon autobus. Ici, je dirige des gens à qui je donne une formation. J'ai aussi la responsabilité d'un équipement à usage restreint. Ce surplus mental fait que j'ai hâte de revenir d'une année à l'autre. »

Parlant des étudiants qui s'entraînent au Nouveau-Brunswick, Ron Pugh n'a que des éloges, tant

pour les filles que pour les garçons. « Je n'ai jamais eu de problème avec les femmes. Elles sont aussi durantes que les hommes, fournissent la même somme de travail et manifestent un excellent moral. Elles sont capables de la même agressivité que les hommes au combat et on trouve chez elles autant de leaders que chez leurs collègues masculins. »

Selon le militaire-chauffeur d'autobus, c'est un « plus » d'avoir des femmes au sein d'une compagnie. « Elles détendent l'atmosphère, ont de l'humour. Ça fait une situation plus normale, comme dans la vie civile. Elles sont excellentes camarades avec les garçons, qui les respectent beaucoup. Il y a une bonne complicité entre les deux groupes », assure-t-il.

Ce son de cloche positif est corroboré par trois jeunes filles interrogées par LE SOLEIL : Andrée Giroux, de La Malbaie, Christine

Verreault et Lynda Villeneuve, de Jonquières. Tandis que Lynda, 17 ans, est fantassin et doit donc se familiariser avec toutes les armes, Andrée (18 ans) et Christine (22 ans) sont toutes deux adjointes médicales. À ce titre, elles doivent donner les premiers soins d'urgence sur le terrain avant que les patients soit acheminés à l'hôpital de campagne.

Pour toutes les trois, la vie militaire constitue un défi, une aventure. C'est pour cela qu'elles y ont plongé. Christine s'exclame : « J'aime ça, j'aime ça, j'aime ça !!! »



Le capitaine Yves Garneau et son commandant, l'avocat québécois Louis Dionne.

Le Festival international du prix d'ami



• Du 5 juillet au 31 août 1994 •



Après les festivals de jazz, du rire, des montgolfières, de la crevette, du bleuets, de la gourgane, du homard, du poêle à bois et du souvlaki, voici enfin le Festival international du prix d'ami chez votre très sympathique concessionnaire Nissan. Le plus grand festival international du prix d'ami jamais organisé!

Que des noms prestigieux! Que des prix copains lors de cette liquidation monstre de tous, oui tous les modèles 1994! En vedette : la pratique Sentra, l'Altima aux lignes racées, la luxueuse Maxima, les sportives 240SX et 300ZX, le classique Pathfinder, le robuste Costaud et les familiales Quest et Axxess.

Et vous verrez qu'à l'occasion du Festival international du prix d'ami, on est fait pour s'entendre, qu'il s'agisse de modèle ou de financement. Sans compter l'Engagement Satisfaction Nissan, une gamme de garanties qui font durer longtemps, très longtemps nos amitiés.

Venez en grand nombre au Festival international du prix d'ami chez votre très sympathique concessionnaire Nissan. Et n'oubliez pas une chose : les amis de vos amis sont aussi nos amis.

Votre très sympathique concessionnaire **NISSAN**

Les gens avisés lisent toujours les petits caractères et bouclent leur ceinture de sécurité. L'offre de liquidation s'applique à tous les modèles Nissan 1994 jusqu'à épuisement des stocks. Pour tous les détails, voyez votre concessionnaire Nissan participant ou composez le 1 800 387-0122 (entre 8 h et 19 h HE).

LE BON SERVICE

ne vous coûte pas un sou de plus.

Abonnez-vous :
647-3333 (Québec)
ou au 1-800-463-2362 (régions)

LE SOLEIL

LES ARTS ET SPECTACLES

Woodstock : à la prochaine



Trent Reznor a fait son numéro avec le Nine Inch Nails, couvert de boue, comme le public devant la scène.

SAUGERTIES (d'après AP)

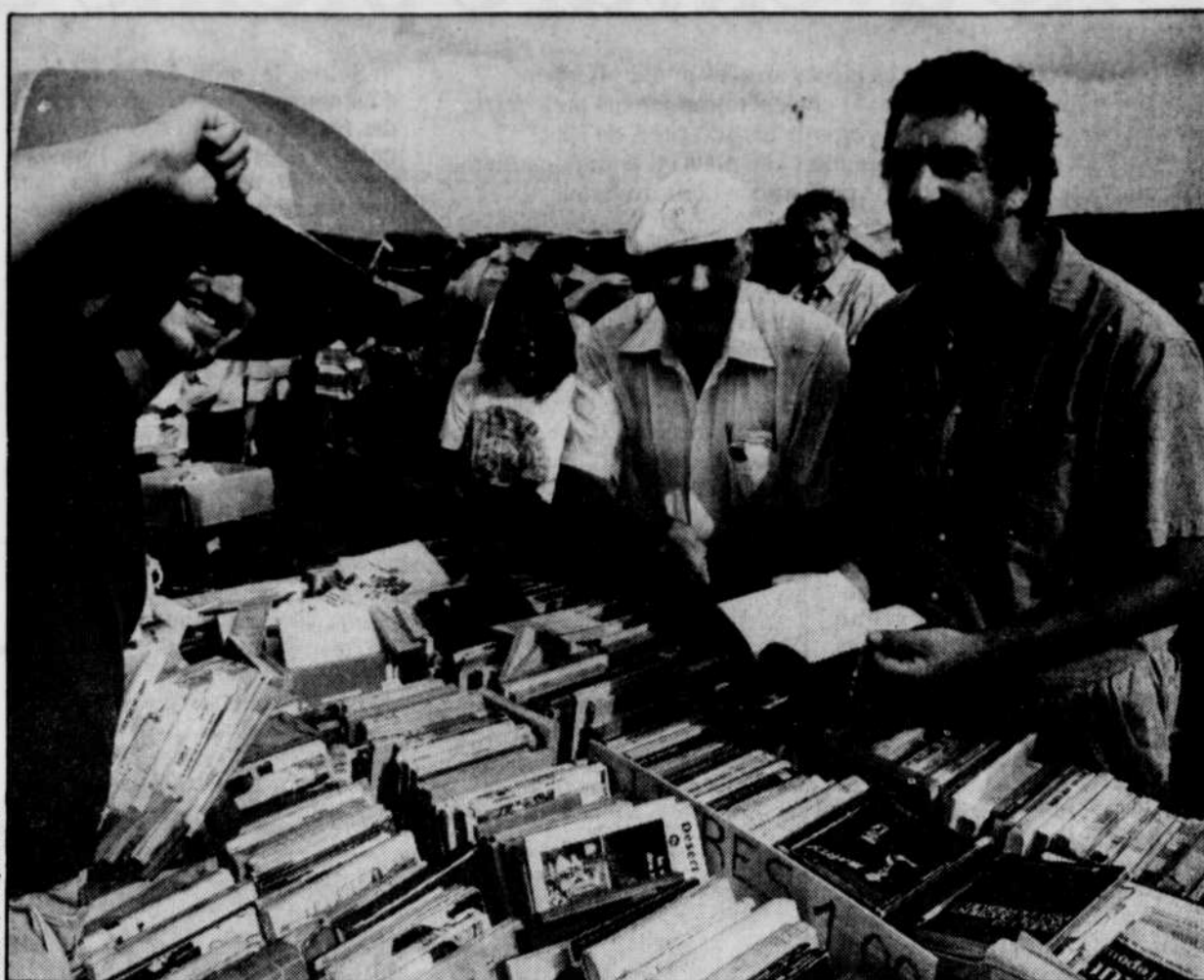
— On ne retiendra probablement pas de Woodstock 94 un moment comme celui où en 1969, Jimmi Hendrix relançait l'hymne national américain à sa manière, mais après avoir oublié la boue ambiante, de bons moments passeront quand même à l'histoire, comme cette image des vétérans de 69, Cosby, Stills et Nash, suivis sur scène par le groupe heavy metal Nine Inch Nails. Le soliste du groupe est même arrivé, pour mieux rejoindre son public, couvert de boue de la tête aux orverts.

Mais fatigués de la pluie, des pénuries de nourriture et de la boue et voulant éviter les embouteillages, des centaines de spectateurs ont préféré rentrer hier chez eux, quitte à ne pas voir Santana, Bob Dylan ou la clôture du festival par Peter Gabriel.

Jeunes et anciens voisinaient sur les scènes, réalisant une sorte de fusion des générations. The Band, Jos Cocker, Henry Rollins quasi nu, Melissa Etheridge chantant Janis Joplin... Les spectateurs étaient nombreux tôt hier, à suivre la fin du concert d'Aerosmith, suivi d'un feu d'artifice. Des concerts sur d'autres petites scènes continuaient, car depuis vendredi, la musique à Woodstock, c'était du non-stop.

Un des grands moments des premières heures fut d'entendre Crosby, Stills et Nash chanter le *Woodstock* écrit par Joni Mitchell pour le documentaire sur le festival de 1969. La chanteuse a toujours été frustrée de n'avoir pu chanter lors de l'événement. Autre salut à la nostalgie, John Sebastian et Country Joe McDonald, de retour hier matin pour reprendre leur succès antimilitariste de 1969, *Fixin' to Die Rag*.

Mais pour plusieurs, le festival 1994 c'était moins la chance de voir des groupes comme Metallica, Nine Inch Nails et Red Hot Chili Peppers ou Bob Dylan et Peter Gabriel, tous au même endroit en même temps que le fait d'être en bande. Comme l'expliquait un jeune spectateur dimanche, « on est un peu ici en famille. » Le party « rave » de la nuit de samedi, avec ses effets visuels et sonores représentait, pour la nouvelle génération de Woodstock 94, l'équivalent de la musique et de la conscience sociale de 1969.



Le clan Caron, le cadet Félix-Ambroise, le père, René-Léon et son aîné, Jean-François.

Les bouquinistes du Château: reviendront, reviendront pas...

QUÉBEC — Les bouquinistes du Saint-Laurent ont clos leur quinzaine en plein air près du Château Frontenac dans le plus total mystère, hier, quant à leur avenir à Québec.

par ALAIN BOUCHARD
LE SOLEIL

D'autant plus que l'organisatrice Hélène Tirole n'était pas là pour répondre à leurs questions ou appréhensions de la 11e heure. Une relationniste a indiqué qu'elle était restée à Montréal, où LE SOLEIL a vainement tenté, à plusieurs reprises, de la joindre au téléphone pour savoir si ce deuxième été des bouquinistes à Québec serait oui ou non le dernier.

« Ce serait très dommage de ne pas revenir l'an prochain, mais on ne sait rien du tout », a confié l'un des participants, M. Georges Lavigne, du *Comptoir du Livre* de Québec.

« C'est drôle, mais j'ai comme l'impression que c'est fini à Québec ! » ajoutait M. René-Léon Caron, celui que son fils Jean-François avait affectueusement décrit

comtemporaines du Québécois Paul Ohl.

Loin de souhaiter la disparition de l'événement, tant M. Lavigne que M. Caron père proposent au contraire de le rendre permanent tout l'été. Ce qui, à leur avis, seraient un très bon moyen d'y attirer davantage de véritables bouquinistes.

S'ils sont tous les deux très contents de l'affluence du public, les deux libraires diffèrent néanmoins d'opinion quant à l'emplacement futur du rassemblement s'il devait se répéter. M. Lavigne veut rester sur le parterre du Château, le long de la Terrasse Dufferin. M. Caron propose plutôt de le déménager dans un coin plus dégarni du Vieux-Québec, là où les touristes passent beaucoup sans qu'il y ait tellement d'occasions d'arrêt : quelque part dans un recoin de la rue Des Remparts.

Un autre chef congédié à l'Opéra La Bastille

PARIS (d'après NYTNS) — L'Opéra La Bastille a congédié vendredi, « sans cérémonie », son directeur musical d'origine coréenne, le pianiste chef d'orchestre Myung Chung. On se souviendra qu'en janvier 1989, avant même l'inauguration de la nouvelle maison de l'opéra, Daniel Barenboim, le premier directeur musical avait lui aussi été « viré ».

Motifs politiques ou artistiques, une chose est certaine, le départ survient alors que commencent les répétitions de la production qui devait inaugurer la saison 1994-1995 de la compagnie, le *Simon Boccanegra* de Verdi. Officiellement, c'est le refus du chef de renégocier son contrat qui est à l'origine de son brusque congédiement, selon la direction de l'Opéra de Paris qui dirige le Palais Garnier et La Bastille. Pour le musicien, il s'agit d'une atteinte « à l'expression artistique ».

Chung avait été engagé, en dépit de son jeune âge (35 ans) par Pierre Bergé à qui le président Mitterrand avait confié la direction de l'Opéra à son arrivée au pouvoir en 1988. C'est ainsi que Barenboim, nommé par l'ancien gouvernement, fut remercié pour avoir refusé, selon M. Bergé, une réduction de salaire. Chung qui était assistant de Carlo Maria Giulini, à Los Angeles, a rapidement fait sa marque lors de l'inauguration de la nouvelle maison d'opéra, avec *Les Toyens*. Sa réalisation de *Lady Macbeth of Mtsensk*, de Shostakovich a marqué un sommet inégalé par la suite.

Au départ de M. Bergé, lui aussi congédié en mars 1993 lors du changement de gouvernement, Hugues Gall qui était à Genève, arrivait à l'Opéra de Paris. Prévoyant le coup, Bergé avait signé à son protégé Chung, un contrat valide jusqu'en l'an 2000, contrat qui lui donnait toute autorité pour décider quelles oeuvres seraient produites et qui dirigerait l'orchestre.

Puis, dans une vague de coupes budgétaires qui ont déjà coûté leur emploi à 136 des 1700 em-

ployés de l'Opéra de Paris, entraînant un mouvement de grèves qui a causé l'annulation de représentations dont celles de *Tosca*, l'entreprise artistique a reçu de nouveaux statuts et la direction a informé M. Chung des changements que cela comportait.

Aucun nom de remplaçant n'a encore été annoncé.

VIDÉOS VEDETTE

Cette compilation est réalisée grâce à la collaboration de SuperClub Vidéo, Ciné Vidéo Club et Vidéo de la grande région de Québec. Elle tient compte du nombre de locations de la semaine dernière. Le chiffre entre parenthèses indique le nombre de semaines de parution dans cette liste.

Les plus populaires

1. Les yeux de braise (3)
2. Le ciel et la terre (1)
3. Rayce, agent secret (1)
4. Terre interdite (3)
5. Ligue majeure (2)

Dernières acquisitions

1. Beethoven 2
2. La patrouille
3. Intersection

Les plus vendus

1. Mme Doubtfire
2. Poucette

Suggestions

1. À la recherche de Bobby Fisher (Ciné Vidéo Club)
2. Les inadaptés (Vidéo)
3. Ultime outrage (Club Vidéo Éclair)

OÙ ALLER À QUÉBEC

CINÉMA	
Faire parvenir vos communiqués à:	Pour connaître les différentes activités qui se dérouleront au cours de la prochaine semaine, veuillez consulter « <i>Votre Agenda</i> » dans LE SOLEIL tous les dimanches.
LISE GIGUÈRE, LE SOLEIL, C.P. 1547, 390 St-Vallier Est, Québec, G1K 7J6. Fax: 647-3374 Tél: 647-3489	

★ La classification des films est établie par l'Office des communications sociales. Voici le barème d'appréciation des films qui sont actuellement projetés sur les écrans dans les cinémas de Québec et de la Rive-Sud.

★ Les chiffres indiquent la valeur artistique de l'oeuvre : (1) chef-d'oeuvre ; (2) remarquable ; (3) très bon ; (4) bon ; (5) moyen ; (6) médiocre ; (7) minable.

★ Les appréciations des films sont établies sur les copies présentées dans la province de Québec.

CINÉPLEX CHAREST (529-9745) Vrai mensonge (4) v.f. de *True Lies*. 13h10, 16h, 19h, 21h50. 13 ans. Le client (4) v.f. de *The Client*. 13h20, 16h, 19h15, 21h50. G. Les petits garnements (5) v.f. de *The Little Rascals*. 13h20, 15h30, 18h, 19h50. G. Clanches (4) v.f. de *Speed*. 21h45. Forrest Gump (3) v.f. 13h, 15h45, 18h35, 21h30. G. Le Shadow (4) v.f. 14h, 16h30, 19h15, 21h40. G. Le masque (4) v.f. 13h45, 16h20, 19h25, 21h40. G. Le nouveau Karaté Kid (1) v.f. de *The Next Karate Kid*. 13h20, 16h30, 19h, 21h20. G. Danger immédiat (4) v.f. de *Clear and Present Danger*. 13h, 15h50, 18h45, 21h50. G. Prix d'entrée : 8 \$; 4,50 \$ pour les 65 ans et plus et les moins de 14 ans; 4,99 \$ avant 18 h en semaine. N.B. Possibilité de se procurer des billets à l'avance pour des représentations dans la même journée.

CINÉ-PARC BEAUPORT (667-5362) À compter de 19h30. Écran 1: Le nouveau Karaté Kid (1) v.f. de *The Next Karate Kid* et Loup (4) v.f. de *Wolf*. 13 ans. Écran 2: Le masque (4) et Les yeux de braise (4) v.f. de *True Lies* et Clanches (4) v.f. de *Speed*. 13 ans. Prix d'entrée : 7,50 \$; 25 moins de 13 ans.

CINÉ-PARC DE LA COLLINE (831-0778) 19h30. Écran 1: Danger immédiat (4) v.f. de *Clear and Present Danger*. Le fic de Beverly Hills (3) v.f. de *Beverly Hills Cop III*. 13 ans. Écran 2: Vrai mensonge (4) v.f. de *True Lies* et Clanches (4) v.f. de *Speed*. 13 ans. Prix d'entrée : 7,50 \$; 25 moins de 14 ans et plus de 65 ans.

CLAP (650-CLAP) Germinal (3) 12h30. ★ Kika (4) 12h45, 21h30. La maison aux esprits (4) 14h, 19h. ★ Quatre mariages et un enterrement (4) v.f. de *Four Weddings and a Funeral*. 15h. Mouvements du désir (5) 15h25, 19h30. ★ Une pure formalité (4) 16h45, 21h45. La leçon de piano (3) 17h15, 21h30. Le souper (4) 17h30. ★ La nuit sacrée (5) 19h15. Prix d'entrée : 5,25 \$; 4,50 \$ moins de 14 ans et plus de 50 ans; 5,25 \$ pour les ★ Super-Primeurs du lun. au jeu.

GALERIES DE LA CAPITALE (628-2455) Les Fierafeu (5) v.f. de *The Flintstones*. Tous les jours 11h15, 13h30. G. La reine Margot (3) Tous les jours 15h30, 19h, 21h. Clanches (4) v.f. de *Speed*. Tous les jours 22h. G. Le masque (4). Tous les jours 11h, 13h15, 15h25, 17h25,

19h35, 21h45. G. Danger immédiat (4) v.f. de *Clear and Present Danger*. Tous les jours 11h05, 13h40, 16h25, 19h10, 21h55. G. Le client (4) v.f. de *The Client*. Tous les jours 12h, 14h25, 16h50, 19h25, 21h55. G. L'assie (1). Tous les jours 11h. G. Forrest Gump (3) v.f. Tous les jours 13h, 15h45, 19h, 21h45. G. Le roi Lion (3). Tous les jours 11h05, 13h05, 15h10, 17h15, 19h15, 21h20. G. Prix d'entrée : 8 \$; 4,99 \$ du lun au ven. avant 18h. 4,25 \$ enfants et âge d'or.

LIDO (837-0234) Le masque (4) Tous les jours 13h, 19h, 21h15. G. Le nouveau Karaté Kid (1) v.f. de *The Next Karate Kid*. Tous les jours 13h, 19h, 21h15. G. Le client (4) v.f. de *The Client*. Tous les jours 13h, 18h45, 21h15. G. Le Shadow (4) v.f. Tous les jours 13h, 19h, 21h15. G. Danger immédiat (4) v.f. de *Clear and Present Danger*. Tous les jours 13h, 19h, 21h15. Forrest Gump (3) v.f. Tous les jours 13h, 21h15. G. Deux cow-boys à New York (6) v.f. de *Cowboy Way*. Tous les jours 18h45. G. Prix d'entrée du lun. au jeu : 5,50 \$; 3 \$ pour les 12 ans et moins (sauf pour les films cotés 13 ans+) et plus de 65 ans. N.B. Possibilité de se procurer des billets à l'avance pour des représentations dans la même journée.

MIDI-MINUTE (522-2828) Vidéos XXX Cercle du plaisir (-) 11h40, 14h15, 16h45, 20h45. Strange Bed Fellow (1) 12h55, 15h25, 19h25. Renegade (-) 8h45, 22h. Haute tension (-) 10h10, 17h55, 23h30. Prix d'entrée : 7 \$.

PARIS (694-0891) Héritiers affamés (5) v.f. de *Greedy*. 12h, 18h. G. La liste de Schindler (2). 14h15, 20h15, 13 ans. Pour en finir avec papa (5) v.f. de *Getting Even with Dad*. 13h45, 18h45. G. Trois couleuvres - Blanc (3). 16h, 21h. G. Trou de mémoire (6) v.f. de *Clean State*. 14h, 19h. G. Maman ne se laisse pas marcher sur les pieds (4) v.f. de *Serial Mom*. 16h15, 21h15. Prix d'entrée le lundi : 2 \$.

SAINTE-FOY (656-0592) The Mask (4) v.o.a. Tous les jours 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30. G. Clear and Present Danger (4) v.o.a. Tous les jours 13h10, 15h50, 19h, 21h45. G. Vrai mensonge (4) v.f. de *True Lies*. Tous les jours 13h, 15h45, 19h10, 22h. 13 ans. Prix d'entrée : 8 \$; 4,25 \$ enfants et âge d'or.

CINÉ BISTRO, 291, St-Vallier Est. Rens. : 648-6677. 17h: *UltraMan*, vidéo scratch; 19h, 23h30: *Matinée* (v.f.); 21h: *Les sentinelles de l'air* (v.o.a.); 22h: *The Thing* (v.o.a.). Aussi, présentations continues de *Au pays des géants* (v.o.a.-15h); *Perlus dans l'espace* (v.o.a.-16h); *Galactica* (v.o.a.-8h); *Flipper* (v.o.a.-17h). Entrée libre. Ces films étant présentés dans un bar, il est nécessaire d'avoir 18 ans pour s'y rendre.

VIDÉOTHÉÂTRES
- Bibliothèque Gabrielle-Roy, 350, rue Saint-Joseph Est. Rens. : (529-0244). 19h: *Cuervo*.
- Bibliothèque municipale de Charlebourg, 7950, 1re Avenue, salle Reine-Marie. Rens. : 624-7742. Entrée libre. 14h: *Rock'n Nonne*.

Guelfucci doit poursuivre BMG Musique Québec pour des redevances impayées

MONTRÉAL (PC) — Le chanteur corse Petru Guelfucci poursuit la compagnie de disques BMG Musique Québec pour un montant de 46 000 \$ parce que celle-ci aurait vendu 25 % de la production de son disque *Corsica* sans lui payer les redevances nécessaires.

Le mandataire du chanteur, Raymond Paquin, s'adresse à la cour supérieure pour obtenir que le chanteur reçoive son dû. Dans la requête déposée par son avocat, Yves Scofield, il fait valoir que BMG Musique offrait en avril 1992 un contrat à l'artiste.

Selon les conditions de ce contrat, la mise en marché de ses chansons lui rapporterait des droits basés sur le prix de détail suggéré, soit 14,49 \$ pour les cassettes et 24,98 \$ pour les disques laser. Le 6 octobre 1992, le contrat était signé. Le chanteur corse et son équipe devaient toucher 16 % du prix de détail suggéré si les ventes dépassent 100 000 exemplaires, 15 % si les ventes oscillent entre 50 000 et 100 000 et 14 % à moins de 50 000 exemplaires.

BMG Musique quant à elle se réservait une somme de 30 %, à même ces redevances, afin de prévoyant tout retour de disque ou de cassette par les acheteurs.

Mais en juillet 1993, des discussions avec deux personnes du service de la promotion de BMG Musique intriguent le chanteur et son agent. Les chiffres de vente, d'une personne à l'autre, ne concordent pas. Vérifications faites, le 3 septembre 1993, la compagnie répond qu'elle doit verser des droits sur 19 250 disques et cassettes, au 30 juin 1993. Mais quatre jours plus tard, la Canadian Record Industry Association, se basant sur des renseignements fournis par BMG Musique, décerne un disque



Petru Guelfucci lors de son passage au festival de jazz de Montréal en 1993.

d'or à Guelfucci pour souligner la vente de 50 000 exemplaires.

De nouveau, le mandataire de Guelfucci demande des vérifications... En décembre 1993, il constate que le prix de détail suggéré était, dans les faits, de 22 % moindre que les chiffres fournis lors des discussions contractuelles, dans le cas des cassettes, et de 23 % moindre dans le cas des disques... les droits baissaient d'autant. De plus, le prix des disques était majoré de 25 % et après une vente de trois disques, on donnait le quatrième. BMG Musique aurait ainsi évité le paiement des droits sur 9000 disques. Enfin, le véritable nombre de disques vendus était de 36 728 unités.

LE LIVRE

Excursion dans le Maine, à la Petite Plaisance de Marguerite Yourcenar

QUÉBEC — L'été va bon train. Mais il reste encore du temps, avant la rentrée, pour quelques courts voyages. Pourquoi pas, alors, en direction de *Petite Plaisance*, lieu béni des dieux, fréquenté par les muses, où a vécu l'académicienne Marguerite Yourcenar.

Suivez le guide

une critique d'ANNE-MARIE VOISARD
LE SOLEIL

Le guide, avec photo en page couverture de la maison (pas si modeste qu'on le prétend), s'est retrouvé, comme par hasard, sur mon bureau, ces jours derniers. De quoi raviver les goûts de départ. *Petite Plaisance*, c'est à cinq heures de route, guère plus, de Québec. Sans compter que les plages du Maine, en août, sont à leur meilleur.

Attention! Ça n'a rien à voir avec Old Orchard. L'auteur du guide, Yvon Bernier, qui enseigne la littérature au collège de Mérida, serait sans doute horrifié de la comparaison. *Petite Plaisance*, qu'on se le dise, se trouve à l'écart de la foule mangeuse de hot-dogs et de poutines... sur l'île des Monts déserts.

On y accède, depuis Somerville, en suivant la route 198/3 jusqu'à Northeast Harbor. Tous les détails y sont : une église en pierre, on tourne à droite, on compte les maisons, toujours à droite, *Petite Plaisance* est la septième. Toute blanche, avec ses galeries, son toit en pente, sa rallonge à l'arrière, impossible de la rater.

Le guide, lui, nous fait pénétrer à l'intérieur, jusque dans les chambres à coucher, situées à l'étage et dont l'accès est interdit aux visiteurs. On se sent donc un peu voyeur — aucune raison de s'en plaindre — en entrant dans la chambre de l'écrivain, mansardée sur deux côtés. Une bibliothèque consacrée au XXe siècle longe un mur entier. Sur le lit trône Fou-Kou, le petit chien que lui avait offert l'ami Jerry Wilson, décédé en 1982.

Au fil des pages — il y en a 35, avec photos de toutes les pièces de la maison — revit l'auteur de *L'oeuvre au noir* et de *Mémoires d'Hadrien*. Tout est resté intact, les épices et les herbes dans les pots, une couverture sur le dossier de la chaise du bureau, le Petit Larousse, édition 1927, les fleurs fraîches... Le texte d'accompagnement contribue à ce « quelque chose d'impalpable (qui) flotte dans l'air, comme si l'être en allé n'était pas tout à fait parti ».

Faut dire qu'Yvon Bernier a bien connu Marguerite Yourcenar. C'est lui qui signe la biographie de ses *Oeuvres romanesques* dans l'édition de La Pléiade. Il était l'une des rares personnes à la fréquenter, lors de son décès en décembre 1988. Elle avait 84 ans.

Gare aux menottes

Souvenirs de voyage, bibelots, peintures et livres surtout — l'auteur qui agit comme exécuteur testamentaire en a compté 7000 —, tout se retrouve dans le guide, y compris une carte indiquant la route à suivre pour accéder à *Petite Plaisance*. À noter toutefois

que seul le rez-de-chaussée est ouvert au public, du 15 juin au 31 août, et encore est-il nécessaire de prendre rendez-vous. Autre restriction : les enfants de moins de 12 ans sont exclus. Sur le coup, j'ai sursauté.

Des âmes compréhensives m'ont fait réaliser que les pieux admirateurs de Marguerite Yourcenar devaient craindre les ravages des menottes collantes et des gommages ballounes.

Pour ce qui est du guide — non vendu en librairie —, on peut se le procurer sur place ou en s'adressant à *Petite Plaisance Trust*, P.O. Box 403, Northeast Harbor, Maine 04662. Tél. : (207) 276-3940. Le prix est de 16,50 \$, auquel il faut ajouter 2 \$ pour les frais de port.

Le mythe de Bormann réveillé par le romancier Jack Higgins

De tous les épisodes de la Seconde Guerre mondiale, le plus obscur est le dernier. Des paroles et des instructions secrètes échangées dans le bunker d'Adolphe Hitler à la fin d'avril 1945, nous ne savons guère que la légende. Dans son roman le plus récent, dont la traduction française est parue chez Albin Michel sous le titre *Opération Virgin*, l'écrivain anglais Jack Higgins fait un retour sur cette période énigmatique en proposant un récit d'enquête crédible et fascinant sur la disparition du sinistre Martin Bormann.

Best-sellers

une critique de NICOLAS TREMBLAY
collaboration spéciale

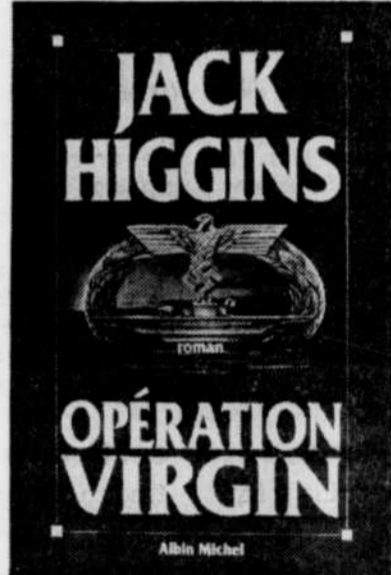
Les fans de Jack Higgins, dont les romans comptent régulièrement parmi les best-sellers depuis le succès de *L'aigle s'est envolé*, seront heureux d'apprendre que leur auteur favori profite de la circonstance pour ressusciter son héros fétiche, Sean Dillon, ex-militant de l'IRA. Voilà un trompe-la-mort qui s'avère bien équipé pour ce safari historique où la piste des derniers secrets du régime hitlérien recoupe celle des organisations terroristes contemporaines.

Le nom du fantôme qui hante *Opération Virgin*, Martin Bormann, brille d'un éclat unique dans les annales de la chasse aux criminels de guerre nazis lancée dans la foulée du procès de Nu-

LES BEST-SELLERS

La compilation de cette liste est réalisée grâce à la participation des librairies Gameau, Vaugeois inc., La Liberté, La Bouquinierie de Cartier, Librairie Générale Française, La Librairie Pantoufle, La Librairie Blas Enr. et Librairie Sélect. Le chiffre entre parenthèses indique le nombre de semaines de parution de l'oeuvre parmi les best-sellers.

- FICTION**
1. Un ange cornu avec ..., Michel Tremblay, Actes Sud/Leméac (9)
 2. Souviens-toi, Mary Higgins Clark, Albin Michel (6)
 3. Une année en Provence, Peter Mayle, Nil (9)
 4. L'après-midi bleu, William Boyd, Seuil (14)
 5. Derrière la porte, Alina Reyes, Robert Laffont (17)
 6. La double mort de Linda, Patricia MacDonald, Albin Michel (1)
 7. M. Vertigo, Paul Auster, Actes Sud (1)
 8. Le premier homme, Albert Camus, Gallimard (14)
 9. Assassins, Philippe Djian, Gallimard (3)
 10. Gal-Jin, James Clavell, Libre Expression (10)
- OUVRAGES GÉNÉRAUX**
1. Le naufrageur, Jean-François Lisée, Boréal (9)
 2. Le tricheur, Jean-François Lisée, Boréal (17)
 3. Le livre des anges, Karen Goldman, Fidès (8)
 4. Le rapport Popcorn, Faith Popcorn, Ed. de l'Homme (2)
 5. Le soin de l'âme, Thomas Moor, Flammarion (1)



prises. En fait, la curiosité du plongeur se change carrément en stupeur quand il tombe sur la liste officielle de tous ceux et celles qui avaient juré de soutenir la cause nazie après la guerre. Parmi ces noms figurent non seulement Bormann, mais encore le duc de Windsor et plusieurs autres dignitaires de la monarchie britannique, dont certains sont toujours vivants...

Baker cherchera évidemment à en savoir un peu plus long sur sa trouvaille. Ne sachant pas lire l'allemand, il lui faut pour cela recourir aux bons offices d'un ami anglais et diplômé d'Oxford, en histoire par surcroît, le savant contre-amiral Garth Travers. Les deux amis conviennent de mener ensemble une enquête discrète. Mais leur secret ne restera pas longtemps étanche.

Si prudents que soient les efforts de Baker et Travers, ceux-ci éveillent pourtant des échos dans les milieux fréquentés par les espions internationaux. Très vite, les deux vieux amis vont se trouver engagés dans une aventure des plus dangereuses. Chemin faisant, leur destin croisera celui de Sean Dillon qui n'est pas non plus au bout de ses peines.

Tout l'art Jack Higgins repose ici sur un subtil dosage de considérations historiques et d'indices fonctionnels remarquablement contrefaits. Dans le cas d'*Opération Virgin*, on peut dire que l'art de Higgins rejoint le génie du faux-monnayeur. C'est un livre qui recommande également à notre attention par son suspense savamment ménagé.

remberg. Membre influent du cabinet d'Hitler, Bormann s'était virtuellement approprié, après l'évasion en avion de Rudolf Hess vers l'Angleterre en 1941, la succession du Troisième Reich.

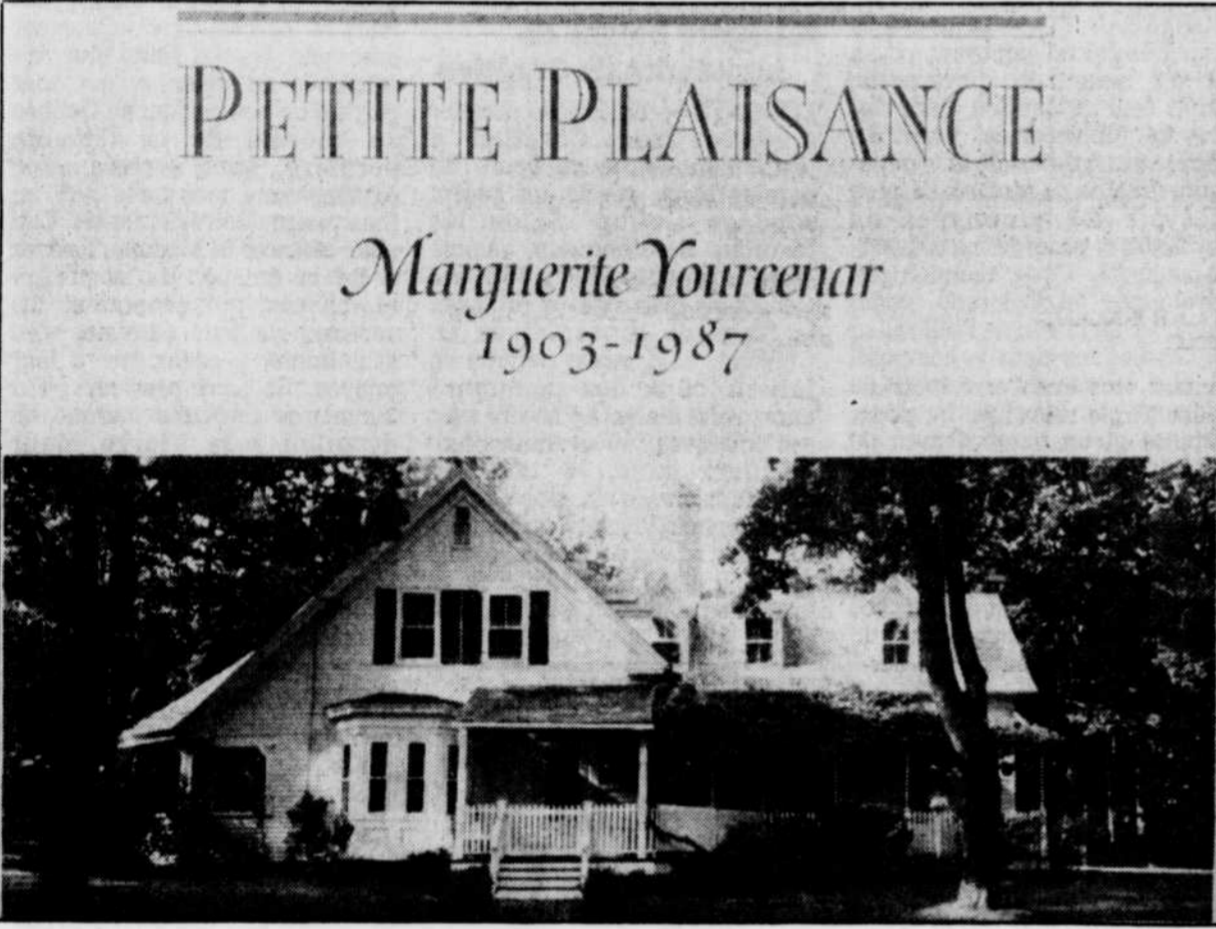
Comme le notait Simon Wiesenthal dans son livre choc *Les assassins sont parmi nous*, la disparition de Bormann a suscité plus de racontars et fait couler beaucoup plus d'encre que tout autre chef nazi. « Aucun nazi noiro, écrivait Wiesenthal au milieu des années soixante, n'a jamais été déclaré alternativement mort et vivant aussi souvent que lui. »

Prolongeant l'existence légendaire du célèbre criminel de guerre, Jack Higgins bâtit dans *Opération Virgin* un thriller intelligent et efficace fondé sur une hypothèse à la fois séduisante et historiquement probable.

La fiction de Higgins propose d'abord que Bormann se serait enfui de Berlin en avion, sous une identité d'emprunt, vers la Scandinavie occupée, au soir du 30 avril 1945. L'ancien adjoint d'Hitler se serait ensuite embarqué dans un U-boat en partance pour l'Amérique du Sud. L'écrivain laisse également entendre que c'est à Bormann qu'aurait échu la mission de maintenir, au sortir de la guerre, la cohésion des sociétés nazies laissées pour compte un peu partout dans le monde par la défaite de l'Allemagne.

Telles sont les pensées qui occupent l'esprit du personnage qui va déclencher la nouvelle « affaire Bormann » conçue par Higgins. Lorsque Henry Baker, un vieux passionné de plongée sous-marine, découvre en 1992, au flanc d'une fosse de la mer des Caraïbes, la carcasse d'un sous-marin allemand, celui-ci ne se doute pas qu'il s'appête à porter la main sur une véritable boîte de Pandore. En l'occurrence, cette boîte affecte la forme d'un porte-documents intact de la Kriegsmarine, que Baker va ramener à la surface.

Inutile de dire que les papiers contenus dans le porte-documents réservent à Baker certaines sur-



Le coin des petits
par MARIE DELAGRAVE
LE SOLEIL

Des magazines et des livres pour les enfants

Les enfants, c'est bien connu, adorent être gâtés. Alors imaginez leur contentement à recevoir à leur nom, pendant 10 ou 12 mois, un magazine spécialement conçu pour eux. Bayard Presse Jeunes s'adresse, par l'entremise de *Popi* et de *Pomme d'api Québec*, à deux jeunes clientèles, respectivement de un à trois ans, et de trois à sept ans.

Le mensuel *Popi*, lavable et difficile à déchirer, s'adresse en mots très simples et en images bien colorées aux tout-petits qui s'initient aux livres. Ses héros s'appellent Léo, Fanny, le singe Popi, Petit Ours brun. Outre des histoires, certaines de ses pages, découpées par un adulte, permettent des jeux de manipulation. Un livret détachable s'adresse quant à lui aux parents, abordant des sujets variés tels le brossage des jeunes dentitions, l'initiation à la baignade.

Si *Popi* est conçu en France, *Pomme d'api Québec*, lui, est spécialement édité pour coller à la réalité quotidienne des enfants d'ici. Bandes dessinées, jeux d'observation, recettes toutes simples (comme des tartines en forme de visages!), contes, chroniques documentaires sont au menu de chaque numéro, avec un supplément destiné, là aussi, aux parents. L'objectif de *Pomme d'api*: éveiller l'enfant au monde qui l'entoure.

POPI (un à trois ans) : 29,95 \$ pour 12 numéros ; POMME D'API QUÉBEC (trois à sept ans) : 29,95 \$ pour 10 numéros. Bayard Presse Jeune. Pour s'abonner : Gisèle Matte, représentante, 4512, Promenade des Soeurs, Cap-Rouge, Qc G1Y 2V5 ; tél. et fax : (418) 652-7226.

Mais où est donc Gah-Ning ?

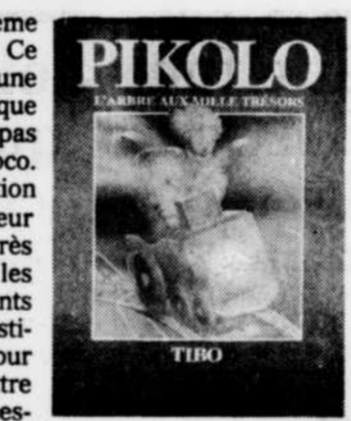
Avec l'immigration, le Canada profite de l'apport de cultures variées. Mais où est donc Gah-Ning ? témoigne de cet enrichissement, alors que l'écrivain ontarien Robert Munsch raconte l'histoire de Gah-Ning, une jeune Asiatique qui veut absolument aller à Kapuskasing en dépit de l'interdiction de son père. Hélène Desputeaux, cette illustratrice originaire de Québec, mais établie à Beloeil, assure, avec son imagination habituelle attentive aux détails, la mise en images de cette aventure aux noms amusants à prononcer. Il s'agit de la deuxième collaboration entre Munsch et Desputeaux, la première s'intitulant *Violet, vert et jaune*.



MAIS OÙ EST DONC GAH-NING? de Robert Munsch (texte) et Hélène Desputeaux (illustrations). Éditions Annick. 36 pages. 4,95 \$. À partir de trois ans.

L'arbre aux milles trésors

L'arbre aux milles trésors est la deuxième aventure mettant en vedette Pikolo. Ce petit garçon reçoit, de son oncle Roger, une locomotive-jouet tout en bois. Alors que vient l'heure de dormir... Pikolo n'a pas sommeil et retourne jouer avec sa loco. Soudain, la voilà qui démarre en direction de la garde-robe, avec son jeune chauffeur à son bord. Pikolo arrive dans une ville très étrange, où tout est fabriqué en bois, les maisons comme les lions, les habitants comme les souris! Cette histoire fantastique devient un merveilleux prétexte, pour l'illustrateur québécois Tibo, pour mettre en scène mille et un personnages et accessoires imitant l'apparence de cette matière ligneuse teinte aux couleurs de l'arc-en-ciel. La conclusion de l'histoire, pour sa part, permet de sensibiliser le jeune lecteur à la sauvegarde de la forêt.



PIKOLO — L'ARBRE AUX MILLE TRÉSORS, texte de Pierre Filion d'après une idée originale de l'illustrateur Tibo. Éditions Annick. 36 pages. Couverture souple : 6,95 \$; relié : 15,95 \$. À partir de trois ans.

Pinocchio en bande dessinée

L'histoire de Pinocchio, telle qu'elle a été immortalisée par les studios Walt Disney, est depuis peu offerte en bande dessinée. Ce classique parmi les classiques des dessins animés permet de retrouver Jimmy Cricket, le bon vieux Geppetto, la fée bleue, le renard Grand-Coquin et bien sûr la marionnette dont le nez s'allongait à chaque mensonge. À paraître prochainement dans la même collection : *Le Roi Lion*.

PINOCCHIO, Club Dargaud, collection - Les classiques du dessin animé en bande dessinée -, 48 pages. 11,95 \$.

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

PLACE CHAREST MATINÉES \$4.99

Cinéma Lido 667-5362 • Cinéma de la Colline 831-0778

Schwarzenegger un film de JAMES CAMERON

VRAI MENSONGE version française de True Lies

Pat Morita Hilary Swank

Le Nouveau Karaté Kid version française de THE NEXT KARATE KID

George Winston

22 septembre 19h30

EN VENTE AUJOURD'HUI

Stages réservés : \$25.46 + tx = \$29.00 / \$21.07 + tx = \$24.00

Billtech

SALE ALBERT ROUSSEAU

659-6710

UNE PRODUCTION DANCING CAT

FAMOUS PLAYERS

GALERIES DE LA CAPITALE 628-2455

3401 Boul. des Galeries

LA REINE MARGOT (13+) Dolby 3:30-7:00

CLANCHES (G) Dolby 10:00

LES PIERRAFEU (G) Dolby 11:15-1:30

LE MASQUE (G) Dolby 1:00-1:15-3:25-5:25-7:35-9:45

DANGER IMMÉDIAT (G) Dolby 11:05-1:40-4:25-7:10-9:55

LE CLIENT (G) Dolby 12:00-2:25-4:50-7:25-9:55

FORREST GUMP V.F. (G) Dolby 1:00-3:45-7:00-9:45

LASSIE (V.F.) (G) Dolby 11:00

LE ROI LION (G) Dolby 11:05-1:05-3:10-5:15-7:15-9:20

STE-FOY 656-0592

2500 Boul. Laurier

THE MASK (V.O.A.) (G) 1:05-3:10-5:15-7:20-9:30

CLEAR & PRESENT DANGER (V.O.) (G) 1:10-3:50-7:00-9:45

VRAI MENSONGE (13+) 1:00-3:45-7:10-10:00

La reine à Louisbourg : une visite symbolique qui dérange

LOUISBOURG, N.-É. (PC) — La visite de la reine Elizabeth II à la forteresse de Louisbourg, en Nouvelle-Écosse, hier, a pris valeur de symbole pour des touristes québécois en visite.

Au 18^e siècle, les rives de l'île du Cap-Breton ont été transformées en champs de bataille au moment où Français et Britanniques se battaient pour le contrôle de la forteresse, porte d'accès de la Nouvelle-France.

Pour Marie-Josée Bolduc, une jeune indépendantiste de 26 ans originaire de Baie-Comeau, le passage de la souveraine britannique au site historique de Louisbourg, au beau milieu d'une campagne électorale qui risque d'être déterminante pour l'avenir du Québec, est chargé de signification.

« La reine est un symbole du pays tel qu'il existe aujourd'hui, a

reconnu Mme Bolduc, qui attendait, caméra à la main, que le couple royal arpenté les pavés de la forteresse restaurée. On peut respecter des symboles sans être d'accord avec eux. »

Plus tôt, le couple royal avait assisté à un service oecuménique à Sydney. Le tiers environ des 5000 invités ne se sont pas présentés à la cérémonie, apparemment parce qu'ils avaient été invités à d'autres événements reliés à la visite royale. Une autre Québécoise, Mme Gyslaine Desrosiers, a comparé Louisbourg à une sorte de Mecque pour les Canadiens français.

« Je suis venue ici parce que

c'est une forteresse française et un joyau de notre histoire, a déclaré l'infirmière montréalaise. Et par hasard, la reine est ici. C'est un peu choquant, parce que c'est une forteresse française. Mais c'est symbolique, et nous devons vivre avec cela. »

Érigée par les Français entre 1720 à 1740, la forteresse a été prise et détruite par les Anglais en 1758. Elle a été en bonne partie reconstruite à partir de 1960.

Les organisateurs ont insisté pour souligner que c'était pure coïncidence si la visite d'Elizabeth II survient pendant la campagne électorale au Québec. La reine est venue au Canada avant tout pour les cérémonies d'ouverture des Jeux du Commonwealth à Victoria, jeudi. Le couple royal se rendra aussi dans les Territoires du Nord-Ouest.



Les Morin se rassemblent

Une messe a été célébrée, hier matin, à la basilique de Québec, en l'honneur des membres de la famille Morin, réunis à Québec pour la fin de semaine. Plus de 400 personnes provenant des quatre coins de l'Amérique ont participé au grand rassemblement des Morin qui s'est déroulé au pavillon de Koninck de l'université Laval. Cette famille compte 110 000 descendants en Amérique, dont 25 000 dans les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. Le fait marquant du week-end fut la remise, samedi matin, par un représentant du gouverneur général du Canada, des armoiries de la famille Morin, qui est ainsi devenue la première et la seule famille canadienne-française à voir ses armoiries reconnues par le représentant de la reine Elizabeth au Canada.

En Bref

■ Autobus au gaz

MONTRÉAL (PC) — Des autobus propulsés par un carburant à base de gaz naturel et d'hydrogène feront leur apparition dans les rues de Montréal cet hiver. La Société de transport de la communauté urbaine de Montréal espère recevoir les prototypes en novembre et procédera à des tests de sécurité. Cette technologie, développée au Colorado, coûte plus cher en raison de l'utilisation de l'hydrogène dans le composé. De plus, les nouveaux autobus ne pourront pas effectuer la même distance qu'un autobus avec du carburant normal. Mais les avantages écologiques pèsent plus lourd dans la balance pour le moment. De plus, les techniques de production vont se raffiner au cours des années et le prix de l'hydrogène risque donc de

baïsser. La STCUM considère ce projet, piloté par Hydro-Québec, comme un investissement à long terme.

■ Légère baisse de popularité de Chrétien

TORONTO — La cote du premier ministre Jean Chrétien a légèrement chuté au cours du dernier mois, révèle un récent sondage Gallup. Selon les résultats de l'enquête, menée entre le 1^{er} et le 8 août, 56 % des Canadiens interrogés approuvent la façon de gouverner de M. Chrétien. À la même période en juillet, 60 % des personnes interrogées étaient en accord avec ses politiques. Au cours des huit derniers mois, le taux de satisfaction de la population canadienne à l'endroit du premier ministre a constamment oscillé entre 56 et 61 %. Au Québec, la cote de M. Chrétien a baissé d'un point : elle est maintenant à 41 %.

■ Pèlerinage au Cap

CAP-DE-LA-MADELEINE (PC) — Certains ont parcouru plus de 160 kilomètres à pied et malgré des jours de marche, c'est visiblement avec une grande fierté que les centaines de pèlerins, qui sont partis d'un peu partout au Québec au courant de la semaine dernière, sont arrivés avec enthousiasme, hier après-midi, au Sanctuaire Notre-Dame-du Cap pour célébrer la Madone. Faisant fi de la fatigue, les nombreux marcheurs, qui arboraient les couleurs de leur paroisse, s'en sont donné à cœur joie à leur arrivée. Si pour plusieurs, ces kilomètres sont une marque de dévotion à la Vierge, pour d'autres, c'est l'occasion de se retrouver, et peut-être de se voir accorder certaines faveurs. La neuvaine de l'Assomption se termine aujourd'hui par la célébration des malades ainsi que la marche aux flambeaux.



Une plaque en hommage à Pierre Lambert

Plus de 350 descendants de Pierre Lambert, venus du Québec, de l'Ontario, du Massachusetts et de la Californie, ont convergé sur Saint-Antoine-de-Tilly, hier. Une plaque commémorative en hommage à Pierre Lambert a été dévoilée sur la terre d'Émilio, où se sont succédés les Lambert de père en fils depuis 1747. L'ancêtre Pierre fut le premier à recevoir du nouveau seigneur une terre à Saint-Antoine-de-Tilly, en 1672. Et depuis ce temps, cette petite municipalité n'a cessé de voir naître des Lambert chez elle. Le dévoilement de la plaque s'est déroulé en accéléré puisque « le ciel a déversé de la pluie pour bien la bénir », a souligné l'organisatrice du rassemblement, Armelle Lambert-Boisnard, qui s'est déclarée fort contente du succès de l'événement. Sur la photo, de gauche à droite: Brigitte, Émilio et Michel Lambert, Claire Martineau, Pierre et Marcel Lambert.

LIQUIDATION EXPRESS

94

RABAIS EXPRESS de 1000\$ OU TRANSMISSION AUTOMATIQUE



EXCEL CX 1994
7988\$
149⁹⁵ mois

Une des meilleures valeurs de revente de sa catégorie

SONATA 1995
14 995\$

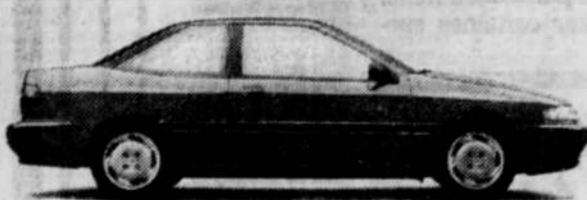


Une grande importée à votre portée

ELANTRA GL 1994
10 888\$
199⁹⁵ mois



Très économique avec une valeur de revente inégalée



RABAIS EXPRESS de 1500\$
SCOUPE 1994

La meilleure valeur de revente de sa catégorie



HYUNDAI
On évolue à votre avantage



LE PROGRAMME D'ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 HEURES HYUNDAI
Par l'entremise de Club Auto, organisme affilié à la CAA.



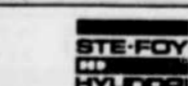
* Le prix correspond au P.D.S.F. pour le modèle de base moins le rabais promotionnel (immatriculation, transport, préparation et taxes en sus). Photos à titre indicatif. ** Offre d'une durée limitée. Prix mensuel basé sur une durée de 60 mois avec le prêt « AUTO OPTION ». Option d'achat ou de remise de l'auto à la fin du terme définie comme suit. EXCEL CX 1994 de base, 3 portes, à partir de 149,95 \$ / mois pour 60 mois avec une valeur résiduelle définie de 2 100 \$ et ELANTRA GL 1994 de base à partir de 199,95 \$ / mois pour 60 mois avec une valeur résiduelle définie de 2 900 \$. Kilométrage limité à 27 000 km / année. Transport, préparation, TPS et TVG en sus. Sur approbation de crédit. Voir votre concessionnaire participant. Basé sur un taux d'intérêt de 10,75 %.



659, boul. Saint-Joseph, Québec
623-5471



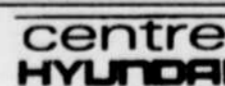
Route 20, sortie 278
728-4044



2650, Dalton, Parc Colbert, Sainte-Foy
654-9292



144, rte Kennedy, Lévis
(A 9 minutes des ponts)
833-7140



1605, boul Henri-Bourassa, Québec
522-3738



484, Côte Joyeuse, Saint-Raymond
1-800-463-3818